# DISSERTATION
## SUR LE
# CHARBON MALIN
## DE LA
# BOURGOGNE,
## OU LA
# PUSTULE MALIGNE.

OUVRAGE couronné par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, le 14 Février 1780.

*Par M. THOMASSIN, Maître en Chirurgie de Dole, Chirurgien-Major du premier Régiment de Chasseurs à cheval.*

*A DIJON,*

Chez ANTOINE BENOIT, Libraire, vis-à-vis le Palais.

*A BESANÇON,*

Chez LÉPAGNEZ Cadet, Libraire, Grand'rue.

M. DCC. LXXX.

Alitur vitium, vivitque tegendo:
Dùm medicas adhibere manus ad vulnera paſtor
Abnegat.

*Virg. Georg. Lib. iij.*



# A MONSIEUR

## DE CÉLIER, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

*MONSIEUR,*

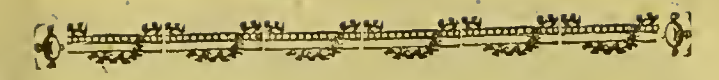
*TOUT ce qui intéresse l'humanité, a des droits sur votre cœur ; à ce titre, le petit Ouvrage que je publie, mérite de vous être présenté : vous avez bien voulu en accepter l'hommage ; cette faveur me fera faire de nouveaux efforts. Les vues que vous avez eues sur moi, MONSIEUR, m'ont permis de penser que vous m'avez jugé digne d'y répondre ; c'est par une application constante à l'étude & à l'exercice d'un Art dont*

*vous avez connu l'importance dans les Armées, que je veux mériter vos bontés, & vous prouver la reconnoiſſance & le profond reſpect avec leſquels je ſuis,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

*THOMASSIN.*



# PRÉFACE.

CET Ouvrage n'eſt pas pour les Sçavans en Médecine & en Chirurgie, il eſt deſtiné, ſelon les vues de l'Académie qui l'a couronné, à porter des inſtructions dans les campagnes, où la maladie qui en fait l'objet, fait autant de ravages par la fourberie, l'ignorance & la mauvaiſe foi de ceux qui s'y ſont emparés de ſon traitement, que par ſa propre malignité. Le long ſéjour que j'ai fait à la campagne, m'a mis dans le cas d'être ſouvent le témoin de la fourberie des Empyriques, qui s'arrogent la ſcience de guérir la puſtule maligne. Leurs ſuccès, qui ſont aſſez rares, ſont dus à la nature, qui n'étant point troublée par le fer des Chirurgiens mal inſtruits, peut ſans obſtacle vaincre ſon ennemi. C'eſt donc aux Chirurgiens de campagnes particuliérement que je deſtine ce Mémoire. J'ai vécu pendant long-temps parmi eux; j'ai mis à profit mes obſervations; j'ai comparé les guériſons que j'ai vu ſe

faire entre les mains des empyriques, avec celles qui ont été le fruit de leurs soins ; & si j'ai pu soulever un coin du voile dont la Nature se plaît à couvrir ses opérations, ou plutôt si j'ai sçu profiter des principes de la bonne Chirurgie, & en faire l'application à la pratique, dans le traitement d'une maladie que j'ai eu de fréquentes occasions d'observer, je m'empresse de remettre entre leurs mains le résultat de mes observations. S'ils ne dédaignent pas de puiser dans ce petit ouvrage, & d'en saisir les principes, ils seront bientôt assez heureux pour opérer des guérisons plus sures & plus promptes que celles des médicastres, dont les remedes font souvent beaucoup de mal.

En publiant cette Dissertation, l'amour-propre ne m'a point aveuglé sur ses défauts ; je sçais qu'elle en fourmille, qu'on y désirera plus d'ordre, plus de détail dans la partie curative, plus de pureté & moins de négligence dans le style : je la publie telle que l'Académie de Dijon l'a couronnée; elle en a bien senti les défauts, & j'espere que le Public aura autant d'indulgence, que cette célébre Compagnie, qui a

plus fait attention aux choſes, qu'à la maniere dont elles ſont préſentées, puiſqu'elle m'a aſſocié à un émule très-connu & très-habile, Mr. Chambon aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie, avec lequel j'ai partagé le Prix. M. Chambon, en faiſant imprimer ſon ouvrage, contribuera auſſi à répandre des inſtructions dont les campagnes ont le plus grand beſoin. Nous eſpérons que MM. les Chirurgiens de campagne ne prendront point en mauvaiſe part ce que nous ſemblons dire ici d'eux; nous ſçavons qu'il y en a beaucoup de très-inſtruits & de très-méritans, qui livrés entiérement à leur état, ſont d'un très-grand ſecours à l'humanité; nous en connoiſſons pluſieurs qui méritent à cet égard les plus grands éloges; mais nous ne diſſimulerons pas non plus qu'il y en a beaucoup, & c'eſt le plus grand nombre, qui ne font de leur état que leur moindre occupation: nous taxeront-ils d'injuſtice, ſi nous les ſoupçonnons d'ignorance?

Nous n'attaquons perſonne en particulier, nous déſirerions pouvoir donner des éloges à tous, ou que nos réflexions puiſſent les exciter à s'inſtruire dans un art qui leur fournit journelle-

ment les occaſions de rendre des ſervices importans à la Patrie, & qui les en rend le fléau, quand ils ſont mal inſtruits. Nous ne pouvons mieux faire ſentir l'importance d'avoir de bons Chirurgiens dans un état, qu'en finiſſant cette Préface par un morceau tiré de l'Hiſtoire de l'Académie Royale de Chirurgie, tome 4e. on y reconnoîtra ſans peine la touche & le crayon de Mr. Louis. » Le pauvre & le riche ſont confondus dans les beſoins qu'ils ont de nos ſecours. Le ſort du Prince & de l'artiſan eſt également entre nos mains : notre habileté ou notre impéritie conſerve ou ravit à l'Etat quelque portion de ſa fertilité dans la perſonne du Laboureur; de ſon opulence dans celle du Négociant; de ſon ornement dans celle du Sçavant; de ſa force & de ſa ſplendeur dans celle du Guerrier & du Noble; de ſon appui & de ſon bonheur dans celle du Monarque même qui le gouverne. »

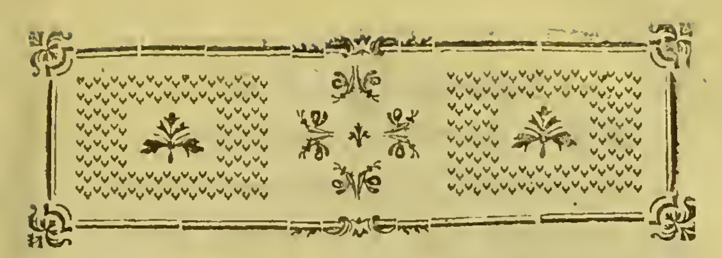
---

AVIS.

*Malgré les ſoins que nous avons donné à la reviſion des feuilles de cet Ouvrage, il s'y eſt gliſſé quelques fautes, que nous ne croyons cependant pas devoir relever par un errata, n'y en ayant aucune qui ſoit bien conſidérable.*

---

Permis d'imprimer, à Beſançon, le 11 Mars 1780.
*DUMONT DE VAUX.*



# DISSERTATION
## SUR LE
# CHARBON MALIN
## *DE LA*
# *BOURGOGNE,*
## OU LA
# PUSTULE-MALIGNE;

*Qui a partagé en 1780 le Prix extraordinaire proposé par l'Académie de Dijon.*

IL eſt peu de maladie qui répande autant de terreur dans les campagnes de la Bourgogne, la Franche-Comté, la Champagne, &c. que la Puſtule-maligne; c'eſt un fléau qui porte la conſternation ſous le chaume de l'agriculteur, qu'il arrache à la terre; il pénétre quelques-fois juſques dans l'enceinte des Villes, & va porter l'effroi & la mort dans l'attelier de l'Artiſan. Ce mal

fait une sensation si grande sur le peuple ; qu'on a vu des Villages entiers plongés dans le découragement, parce que trois ou quatre habitans s'en trouvoient attaqués en même temps.

La Pustule-maligne est une tumeur inflammatoire, qui se termine toujours par le sphacele, & qui cause souvent une mort prompte, quand le malade n'est pas secouru à temps, ou convenablement.

Cette tumeur différe peu de l'Anthrax ou véritable Charbon malin ; elle cause, à quelque chose près, les mêmes accidens, & offre des symptômes peu différens ; sa marche est un peu moins rapide que celle du charbon malin, mais elle va à la même fin par un chemin un peu plus long ; comme lui, elle ne cede jamais qu'en détruisant l'endroit affecté par une mortification absolue & sans remede. Croiroit-on d'après cette esquisse, que cette maladie si terrible est peu connue des Médecins & des Chirurgiens, que presque tous ils en abandonnent le traitement à des Empiriques ? Hommes, Femmes, chacun a son remede, & chacun vante l'excellence du sien & sa supériorité sur tous les autres. Le traitement de cette maladie, même chez le plus grand nombre des gens de

l'art, ne consiste qu'en quelques prétendus spécifiques; des personnes instruites ont peine à se garantir de la force de l'usage, & à se former une marche méthodique dans l'administration des secours qu'elle exige.

L'Académie de Dijon, toujours attentive à réformer les abus & à diriger ses travaux vers le bien public, désire, *qu'après une bonne théorie sur cette maladie, on en désigne les causes, & qu'on établisse, d'après l'observation & la pratique, la méthode la plus sure à suivre dans son traitement.*

L'Académie, en proposant cet objet, à bien senti que tout ce qui se trouve dans les Auteurs, au sujet du charbon malin, ne sçauroit être entiérement applicable à la pustule maligne, qui a un caractere particulier, des accidens & des symptômes essentiels, qui, quoique très-analogues à ceux du charbon malin, établissent cependant une différence marquée entre ces deux especes de charbons.

Je sens toute ma foiblesse en entrant dans la carriere que l'Académie vient d'ouvrir; il ne s'agit rien de moins que de développer la nature & les causes d'une maladie sur laquelle encore aucun Praticien n'a écrit, d'établir une théorie fondée sur les

faits, d'en déduire des conséquences pratiques, en un mot, de renverser les préjugés & les erreurs auxquelles l'empirisme a donné naissance, & de tracer sur leurs débris un plan méthodique, fruit de l'observation & de l'expérience.

## *Description de la Maladie.*

II. LA Pustule maligne survient rarement avec beaucoup de promptitude, en quoi elle differe du charbon du Languedoc, qui, au rapport de M. Fournier (*a*), paroît toujours rapidement, & s'annonce avec fougue. Elle commence ordinairement par un bouton peu considérable, quelquefois de la grosseur d'un pois, quelquefois moindre, toujours entouré d'une légere bouffissure. Ce bouton excite une demangeaison acrimonieuse à laquelle la personne attaquée résiste avec peine, & il grossit visiblement, dès qu'elle se livre au plaisir de se gratter. Après cette

(*a*) Observations & expériences sur le charbon-malin, avec une méthode assurée de le guérir, par M. *Fournier*, imprimées à Dijon en 1769, *in*-8°.

apparition, la demangeaison s'appaise un peu, & la tumeur reste quelque temps dans cet état, sans augmenter sensiblement, le malade n'en éprouvant d'autres incommodités qu'un sentiment de pression & d'embarras. (*b*)

III. Après quelque temps, quelquefois douze, dix-huit, vingt-quatre heures, quelquefois deux & même trois jours, je l'ai vu aller jusqu'à cinq (*c*), la démangeaison se renouvelle, elle est plus vive & plus acrimonieuse, jointe à un sentiment douloureux

---

(*b*) Les personnes qui ont observé attentivement cette maladie, en reconnoissent le caractere dès les premiers momens. La pustule a une figure qui lui est particuliere; je ne m'y suis presque jamais trompé. Elle n'est point sphérique, elle est platte & superficielle, inégalement ronde & élevée, parsemée de petits enfoncemens & de petites élévations, & la peau dans sa couleur presque naturelle, est un peu luisante; toutes ces nuances sont très-légeres, & il faut des yeux exercés pour les saisir; elles existent cependant, & il est important aux jeunes Praticiens qu'ils apprennent à les connoître.

(*c*) Ceux qui n'ont d'idée de cette maladie qu'après le préjugé populaire, qui la regarde comme ex-

& brûlant, & le malade ne peut plus résister au besoin pressant de se gratter. La tumeur qui jusqu'alors ne s'est présentée que sous un dehors benin, se montre tout-d'un-coup avec le caractere de malignité le plus marqué, elle augmente à vue d'œil, l'enflure devient considérable, & s'étend beaucoup, sans que cependant le bouton primitif, ou le noyau de la tumeur s'éleve davantage. Si c'est la face qui est affectée, toute la tête s'enfle prodigieusement, & l'enflure gagne le plus souvent la poitrine & le dos, selon la partie de la face qui est affectée. Si c'est la main ou l'avant-bras, l'enflure gagne l'épaule & la poitrine. Cette enflure est élastique, la couleur de la peau n'en est que légérement changée. Lorsqu'elle est considérable dans le voisinage du cou, elle met le malade en danger d'être suffoqué.

---

trêmement terrible dès le moment même de son invasion, vont sans doute me taxer de mauvaise foi ou d'ignorance. Pour toute réponse je les renvois à l'observation, & j'ose assurer que je n'avance rien qui n'y soit conforme.

IV. Pendant que l'enflure s'étend & fait du progrès, le bouton primitif, que j'appelle le noyau de la tumeur, augmente & s'élargit, il se recouvre en même temps d'un assez grand nombre de petites vésicules, dont les plus grosses n'excédent pas le volume d'une petite lentille. Celles qui occupent le milieu ou le sommet du bouton, sont les premieres à paroître, comme aussi à s'affaisser. Elles sont blanches, pâles, tandis que celles qui l'entourent en forme de couronne, sont d'un rouge pâle & orangé. Ce noyau est fort dur, & sa dureté s'étend à quelque distance autour; la peau est quelquefois un peu rouge dans cet alentour, & d'autres fois, ce qui est plus rare, elle est, quoique très-tendue, dans un état assez naturel; de sorte que les tégumens ne sont affectés que par gradation, à mesure que le mal fait du progrès, & qu'il s'étend. Les vésicules qui bordent la pustule, se multiplient, & s'étendent à mesure que celles du milieu s'affaissent & se dessechent; celles-ci deviennent d'abord jaunes, ensuite grises, puis noires; il en résulte une escarre qui ressemble assez bien à celle qui proviendroit de l'application d'un fer chaud. Dès lors, cette maladie n'a plus qu'une marche pétu-

lante & fougueuse ; la gangrene fait des progrès rapides, l'escarre s'élargit considérablement d'un jour à un autre, & la couronne vésiculaire s'éloigne du centre, à mesure que la mortification se montre à l'extérieur, & qu'elle s'empare de la peau. (*d*)

V. Lorsque la gangrene est une fois bornée, & que le centre de la tumeur est absolument sphacelé, la peau s'altere sensiblement ; il s'en éleve quelques phlidenes, elle devient livide, & l'escarre primitive se trouve par-là tout-d'un-coup considérablement agrandie. Mais cette mortification de la peau qui recouvre la circonférence de la tumeur, ne s'apperçoit, que lorsque celle-ci est elle-même entiérement mortifiée, de sorte qu'elle ne semble s'étendre à cette enveloppe que par communication ; alors le tout se montre sous la forme d'une large escarre gangreneuse, autour de laquelle on

(*d*) Je dis : *A mesure que la gangrene s'empare de la peau*, parce qu'elle fait beaucoup plus de progrès dans le corps de la tumeur qu'au dehors ; tout ce qui est endurci, est pour l'ordinaire gangrené, quoique recouvert en grande partie par de la peau vive & saine. Cette remarque est échappée à presque tous les Auteurs qui ont écrit sur le charbon.

apperçoit bientôt cette ligne enflammée qui annonce les bornes de la pourriture, & le point de séparation du mort d'avec le vif.

VI. Cette gangrene est sans pourriture ; les solides sont mortifiés sans putridité ; elle semble garder un milieu entre la gangrene humide & la gangrene seche ; cependant à mesure que la suppuration expultrice s'établit, l'escarre se ramollit un peu, mais elle est plutôt dans un état de macération que de pourriture, & l'odeur qu'exhale l'ulcere, est simplement l'odeur de la suppuration.

VII. La consistance de cette escarre empêche l'écoulement du pus, & il arrive souvent qu'il en rentre dans les vaisseaux, ce qui cause des accès de fievre irréguliere, des frissons, & quelquefois de la bouffissure dans le voisinage de l'ulcere ou de la diarrhée ; cet accident est assez commun. (e)

---

(e) Dans le cas seulement où le mal est abandonné aux seules forces de la nature, ou dans celui où le Chirurgien aura négligé d'enlever le plus de l'escarre possible, & de la perforer en plusieurs endroits, pour prévenir le séjour du pus. Dans toute cette description de la pustule maligne, je n'ai montré que sa marche & sa terminaison naturelle, parce que je suis per-

VIII. La suppuration est lente à s'établir ; elle est l'ouvrage d'une nouvelle inflammation dont le caractere n'est point le même que celui de l'inflammation carbonculeuse. Après la chûte de l'escarre, le dégorgement purulent est abondant, & subsiste long-temps, ce qui rend la cure de l'ulcere quelquefois très-longue.

IX. La fievre n'est pas toujours essentielle à cette maladie, du moins pendant tous ses temps ; j'ai vu plusieurs malades n'en avoir jamais le moindre accès(*f*) ; lorsqu'elle survient, il est rare qu'elle se soutienne long-temps.

---

suadé qu'on ne sçauroit bien entreprendre la cure de cette maladie, que lorsqu'on connoît bien comment elle se termine, quand elle est abandonnée à la nature. J'aurai l'attention en parlant de la cure, de décrire les variétés qu'un traitement méthodique apporte dans la marche de la maladie.

(*f*) On a fait quelquefois la même observation à l'égard du charbon malin du Languedoc. Denis Pomaret, très-habile Chirurgien de Montpellier, dit avoir vu plusieurs fois des charbons sans fievres ; les malades ne cessoient point de vaquer à leurs affaires, & il les guérissoit tous de la même façon qu'on guérit les cauteres potentiels, en procurant la chûte de l'escarre. Voyez les obs. communiquées à Riviere, à la suite de celles de cet Auteur.

Il est assez ordinaire de voir un accès survenir après l'invasion du bouton primitif, qui se termine le plus souvent avec une sueur & une défaillance, & quelquefois par plusieurs qui sont assez rapprochées les unes des autres, & qui ne cessent que par le vomissement de quelques matieres bilieuses & glaireuses. Quelquefois les malades sont tourmentés par des cardialgies, des anxiétés, des maux de cœur fréquens, sans aucune défaillance complette ni vomissement. Quelquefois la fievre ne revient plus, d'autres fois elle reparoît encore le lendemain, & se termine de la même façon. Il est rare que cette fievre soit continue chez quelques sujets.

X. Cette fievre, quoiqu'accompagnée de défaillances, d'anxiétés & quelquefois de vomissement, abat peu les forces des malades ; ils en conservent assez pour pouvoir, dans les momens où les accidens leur laissent quelque treve, aller & venir ; j'en ai vu qui avoient des charbons affreux, avec une enflure prodigieuse de toute la tête, & quelquefois de la poitrine, avoir assez de force & de courage pour aller à pied à plusieurs lieues chercher le guérisseur. Cet exercice, à la vérité, leur devient presque toujours funeste, parce qu'il y a des instans où la langueur & la privation

des forces sont si considérables, que les malades sont près d'expirer : ils meurent ordinairement en chemin, ou peu de temps après être arrivés. On ne voit cependant point dans notre charbon cette prostration absolue des forces, cet abattement, cette crainte, ce saisissement intérieur, qui, au rapport de M. Fournier, précédent, annoncent & accompagnent toujours essentiellement le charbon du Languedoc. (g)

XI. Le sommeil des malades, quoiqu'ils soient sans fievre, est entrecoupé & souvent interrompu par des rêves effrayans ; quelques-uns sont dans un délire continuel, dès qu'ils sont assoupis.

XII. Le ventre est quelquefois très-resserré chez des malades & trop libre chez d'au-

---

(g) Feu M. Montfils, Docteur en Médecine à Vesoul, mort jeune, a publié dans le journal de Médecine du mois de Juillet 1776, un Mémoire sur la pustule maligne, dans lequel il donne le secret de quelques guérisseurs de son pays ; ce Mémoire n'est rien moins qu'exact quant à la description de la maladie. L'Auteur regarde l'anéantissement des forces & la langueur comme un symptôme essentiel à tous les temps de cette maladie, ce qui n'est vrai que de la maniere énoncée dans le paragraphe.

tres; j'en ai vu quelques-uns être pris, dans le fort des accidens du charbon, par une dissenterie putride, qui leur seroit devenue fatale, si je n'en eus arrêté le cours par des évacuations faites à propos. J'ai vu aussi quelques femmes avoir une perte de sang, qui ne se terminoit parfaitement que lorsque la suppuration de l'ulcere étoit bien établie; je n'ai point remarqué que ces évacuations soient critiques, & qu'elles apportent aucun soulagement aux malades.

XIII. Telle est la marche de la maladie, lorsqu'elle se termine heureusement; mais elle présente souvent des symptômes bien plus alarmans. Sa progression est quelquefois si prompte; qu'elle emporte le malade au troisieme jour, & quelquefois plutôt. C'est dans ce cas que l'on remarque un abattement général, une prostration absolue des forces: le malade se meurt sans presque s'en appercevoir, le principe vital se trouve anéanti sans aucun combat; le cœur se glace, toutes les facultés s'éteignent presqu'en même temps, & la mort suit de près cet état d'engourdissement.

Dans ce cas le malade a continuellement une petite fievre, avec un pouls vif, petit, concentré, & sur la fin l'on sent plutôt un

frémissement dans les grosses arteres qu'une véritable pulsation. Le délire est continuel, les anxiétés se succédent rapidement, & l'enflure emphysémateuse fait des progrès si prompts, qu'on croit que c'est elle qui étouffe le malade.

XIV. Les cadavres des personnes mortes de la pustule maligne se corrompent promptement, & l'enflure fait encore beaucoup de progrès après la mort. L'odeur qu'ils exhalent est horrible, & fait fuir tout le monde. L'on tient chez le peuple qu'elle est contagieuse ; c'est ce que l'expérience ne m'a pas encore prouvé.

## *Nature & Causes de la Maladie.*

XV. LE charbon n'est susceptible de se terminer d'aucune façon que par la gangrene; il n'y a point d'exemple de suppuration de cette tumeur, c'est-à-dire, par une collection purulente, ni qu'elle puisse être conduite à résolution par aucun moyen. Elle est organisée de façon, que le principe vital des parties engorgées est bientôt étouffé sous l'excès d'engorgement, d'où il résulte toujours une escarre seche, semblable à celle qu'on feroit avec un fer chaud ou un charbon ardent.

XVI. La gangrene ne peut être qu'avantageuse, par elle tout principe d'irritation se trouve détruit ; avec la perte de la sensibilité tous les accidens cessent (*h*), il ne subsiste

---

(*h*) Ce phénomene a fourni aux Praticiens éclairés des conséquences qui enrichissent la pratique chirurgicale d'un procédé dont l'utilité est démontrée dans les engorgemens qui dépendent d'une irritation permanente dans une partie sensible ; il consiste à détruire dans le point affecté la sensibilité & l'irritabilité de la partie souffrante. L'irritation n'ayant plus lieu, les fluides reprennent bientôt leur cours, & les accidens cessent. On connoît les succès qu'on a obtenu plusieurs fois de l'application du feu, de l'huile bouillante, &c. sur la piquure des tendons & des nerfs, ou de toute autre partie d'une sensibilité extrême. La torréfaction des chairs vives & sensibles fait non-seulement cesser les accidens causés par une irritation vive dans une partie, mais encore quand elle est faite à temps, elle prévient ces accidens, en enlevant à la partie l'action d'où dépend leur développement. Mr. Foubert, célébre Chirurgien de Paris, a souvent employé ce moyen dans le panaris, accompagné de tous les accidens qui rendent cette maladie redoutable. Un trochisque escarotique appliqué sur l'extrêmité d'un des tendons fléchisseurs, qui avoit été blessé, dans le temps où la douleur, l'inflammation & l'engorgement de la main & de l'avant-bras étoient à leur plus haut période, loin d'augmenter ces accidens, les

plus que ceux qui dépendent de l'inflammation expultrice de l'escarre : c'est ainsi que j'appelle l'inflammation qui survient dans les limites de la mortification, & qui doit, au moyen de la suppuration, en procurer la chûte. Cette inflammation ne paroît, qu'après que l'inflammation carbonculeuse est détruite par la gangrene.

XVII. Ce que quelques Auteurs disent de la suppuration du charbon, n'est qu'une fable, fruit de leur inexpérience & de leur imagination, qui trompe les jeunes Praticiens, qui ne sont pas en garde contre cette erreur, & leur fait prendre le change sur les vrais moyens de combattre cette maladie. Des Auteurs estimables d'ailleurs, & qui font parade de n'écrire que d'après l'observation, n'ont pas sçu se garantir de cette méprise ; c'est à regret que l'on voit de semblables bévues flétrir ainsi leur sçavoir. Ceux qui ont eu occasion de voir fréquemment cette maladie, ne s'y sont pas trompés. Laurent Joubert, célébre Chancelier de l'Uni-

dissipa en peu de temps. Voyez les Essais de Phisiologie, de Pathologie, &c. de M. Fabre, pag. 112 & suivantes.

versité de Montpellier, expose sans équivoque ce qu'il entend par la suppuration de cette tumeur. (*i*) » La matiere est trop seche, » dit-il, pour que le charbon vienne à suppuration, mais après la chûte de l'escarre, » l'ulcere reste purulent; ce pus, ajoute-t-» il, n'est pas formé de la propre matiere » de l'Anthrax, mais des humeurs qui l'ac-» compagnent, car celle-là s'en va toute en » escarre, si-non ce qui s'est évaporé. » L'organisation de la tumeur est trop languissante, les solides trop surchargés, pour qu'il puisse se faire une coction salutaire. Jean de Vigo, célébre Chirurgien du Pape Jules II, qui écrivoit dans le quinzieme siécle, réfute également ses prédécesseurs, qui prescrivoient des remédes pour hâter la maturité du charbon (*k*), qui se termine toujours par la mortification. Chalmette, dans son Enchiridion, remarque aussi que cette tumeur ne suppure jamais, mais qu'étant brûlée par la chaleur, c'est son expression, elle rend & vomit un morceau de chair

---

(*i*) Dans les excellentes remarques qu'il a ajouté à la Chirurgie de Gui de Chauliac.

(*k*) Chir. fol. 25. Ed. *in*-4°. 1525.

morte, après la chûte duquel il reste un ulcere creux & purulent. C'est ainsi que se sont exprimés tous les Auteurs qui ont écrit sur le Charbon d'après l'observation & la pratique. Des citations plus nombreuses, qu'il me seroit facile de recueillir, surchargeroient mon ouvrage, sans le rendre plus instructif : si je n'avois à parler qu'en présence du lycée qui doit me juger, j'en aurois déja trop dit.

XVIII. Le siége de la pustule maligne est la peau & le corps graisseux ; il est rare que la gangrene se porte jusqu'au corps des muscles, & quand cela arrive, elle ne va pas ordinairement bien loin. Lorsqu'on incise la peau gangrenée, on lui trouve beaucoup d'épaisseur & de consistance, & l'on rencontre au-dessous le corps graisseux, élevé & dilaté par de l'air, & par une humeur visqueuse qui en empêche le dégagement. Ce corps est d'une couleur grise foncée. J'ai vu la gangrene du corps graisseux s'enfoncer dans les interstices des muscles, & lors de la suppuration, se détacher par lambeaux considérables, ce qui laissoit les muscles désunis, comme s'ils avoient été disséqués.

XIX. Les causes du charbon malin de la

Bourgogne ne sont pas connues toutes encore, quoiqu'en grand nombre, elles paroissent toutes externes, leur différence ne dépend que de celle des corps dont elles tirent leur origine. C'est une matiere irritante & âcre, qui, une fois fixée à la peau, y établit un point d'irritation, vers lequel il se fait un abord continuel d'humeurs, qui forme bientôt un noyau inflammatoire, d'un caractere particulier. L'engorgement devient excessif, au point de boucher entiérement la cavité des vaisseaux, & de former une obstruction parfaite.

XX. La Pustule maligne n'affecte ordinairement que les parties du corps que l'on porte habituellement découvertes, comme le visage, le cou, les mains; les épaules & la gorge chez les femmes; les bras, les pieds & les jambes chez les ouvriers que leurs travaux obligent à porter ces parties découvertes. Je n'ai jamais vu les cuisses, le dos, le ventre, ni le cuir chevelu en être attaqués. Cette remarque semble nécessairement désigner que la cause occasionnelle de cette tumeur est toujours externe. M. Fournier paroît soupçonner qu'elle dépend de la piquure de quelqu'insecte qu'on ne connoît pas encore, & qui, dit-il, occasionneroit à

peu-pres les mêmes effets que la piquure du scorpion. (*l*) On assure que Mr. Maret, très-sçavant & très-habile Chirurgien de Dijon, a adopté la même idée dans un Mémoire non encore imprimé, sur la Pustule maligne. Je crois avec ces Auteurs que la piquure des insectes est le plus souvent la cause du charbon; j'en ai des preuves non équivoques, mais je ne pense pas comme eux, qu'il n'y ait qu'une espece d'insecte qui puisse produire cet effet. J'ai vu grand nombre de charbons provenans de piquures d'insectes de différentes especes; l'Abeille n'est pas elle-même exempte de ce reproche. (*m*) Une jeune femme en prenant le

(*l*) Le parallele ne semble gueres admissible; si l'on en croit M. de Sauvage, dans sa these sur les animaux venimeux de la France, la piquure du Scorpion n'est suivie ordinairement d'aucun accident.

(*m*) On lit dans Fabrice de Hilden, qu'un jeune homme de Lauzanne eut une inflammation violente à la face, à la suite d'une piquure de guêpe, laquelle inflammation se termina bientôt par la gangrene; l'Auteur scarifia la partie, employa l'Egyptiac, purgea son malade avec des cholalogues, & le guérit. Dans le même temps un Bourgeois de Lau-

miel des Abeilles fut piquée au cou, le 24 Février 1777, il se forma un tubercule peu volumineux, mais sensible, qui ne prit le caractere carbonculeux que le 28, & qui fit un ravage considérable.

XXI. Il y a des endroits dans les deux Bourgognes, où cette maladie est endémique plus que dans tout le reste du Pays ; la situation basse du sol, le voisinage des marais semblent en être la cause ; car elle est fréquente dans plusieurs Villages des bords de la Saône & du Doubs, qui sont exposés aux inondations de ces rivieres dans le temps de leur débordement. La maladie se déclare dans ces lieux ordinairement après les grandes chaleurs de l'été, peut-être parce qu'alors les humeurs des malheureux Villageois, dépouillées par de grandes transpirations, ont un caractere d'épaississement & d'acrimonie qui favorise l'action de la cause extérieure & occasionnelle. Peut-être que celle-ci dépend elle-même, en grande partie, des exhalaisons délétères, que les grandes cha-

---

zanne ayant été attaqué de la même maniere, & par la même cause, guérit, mais avec un renversement de la paupiere de l'œil droit, par l'ignorance de ceux qui le traiterent. Obs. 80. cent. 4.

leurs ont développé & répandu ; cependant on n'a jamais vu la pustule maligne attaquer assez de monde à la fois pour qu'on puisse dire qu'elle soit quelquefois épidémique.

XXII. La contagion est une des causes les plus manifestes de la Pustule maligne. Les animaux morts de maladie, ou tués après de grandes fatigues, communiquent ce mal par le simple contact. Les bœufs sont sujets à une maladie qui les fait périr subitement en mangeant ou en travaillant ; cette maladie est une espece de charbon intérieur, qui attaque les boyeaux, le foie, la rate, &c. (*n*) Quand la maladie donne le

(*n*) Presque toutes les maladies épidémiques des bestiaux les font périr subitement, & toutes impriment à leurs humeurs un caractere contagieux ; il est toujours dangereux de toucher & de manier les cadavres de ces animaux, quelle que soit la maladie qui peut les avoir fait périr. Qu'on jette les yeux sur l'histoire des différentes Epizooties qui ont ravagé les Provinces du Royaume, & l'on verra que toutes ont été une source de contagion pour les hommes que la cupidité ou le besoin ont porté à faire usage de la chair des animaux qui en sont morts. On remarquera que les maladies qui ont été communiquées par le contact extérieur, sont des in-

temps de secourir l'animal, un paysan lui porte la main dans le fondement, pour vui-

---

flammations gangreneuses, des charbons, qui ont fait périr bien des personnes, & en ont exposé grand nombre d'autres à un péril éminent. Ces observations sont bien anciennes, Virgile en parle dans ses Géorgiques :

*Nec tondere quidem morbo, illuvieque peresa*
*Vellera, nec telas possunt attingere putres.*
*Verùm etiam invisos si quis tentârat amictus,*
*Ardentes pabulæ, atque immundus olentia sudor*
*Membra sequebatur; nec longo deinde moranti*
*Tempore, contactos artus sacer ignis edebat.*

Ce que M. l'Abbé de Lille a rendu ainsi dans sa belle traduction :

. . Malheur au mortel, qui bravant leurs souillures ;
Eût osé revêtir ces dépouilles impures !
Soudain son corps, baigné par d'immondes humeurs,
Se couvroit tout entier de brûlantes tumeurs :
Son corps se desséchoit, & ses chairs enflammées
Par d'invisibles feux périssoient consumées.
*Lib. iij.*

Les maladies qui ont paru être occasionnées par l'usage intérieur de la chair, ont toutes été des fiévres, putrides, malignes, & rarement on a vu des tumeurs gangreneuses. *Voyez les recherches de Mr. Paulet sur les maladies épizootiques.*

Borel rapporte dans ses observations, qu'il y a

der le rectum, & y faire une eſpece de ſaignée locale. Quelquefois l'animal guérit,

---

une eſpece de charbon fréquent dans la Ville de Rochecourbe près Caſtres, qui étouffe le malade, s'il ne demeure pas neuf jours & neuf nuits ſans dormir. C'eſt pourquoi ſes parens & ſes amis viennent le voir, paſſent les nuits près de lui, à faire bonne chere & à danſer. Cependant, ajoute l'Auteur, l'on fait des ſcarifications autour du charbon, on y applique des ventouſes, & finalement on le guérit avec du baſilicum; on ſe ſert auſſi d'inſtrumens de muſique, dans l'opinion qu'ils ſervent à la guériſon du malade.

Borel attribue la cauſe de ce charbon endémique aux laines des moutons qui ſont morts de la peſte; car, comme notre puſtule maligne, il ne vient qu'aux parties du corps que l'on porte habituellement découvertes.

Mon Mémoire étoit déja au Concours, lorſque M. Coillot, Docteur en Médecine, & Chirurgien à Montbozon en Franche-Comté, m'a communiqué quelques obſervations ſur la puſtule maligne, dont pluſieurs ſont véritablement intéreſſantes.

Il a vu un homme qui ayant dépouillé un loup, trouvé mort ſur le bord d'un ruiſſeau, fut atteint dans la journée du charbon malin ſur la joue gauche.

Un autre s'eſt inoculé cette maladie avec le ſang d'un cheval par une très-légere bleſſure qu'il ſe fit au poignet en phlébotomiſant l'animal. Cet homme n'étoit pas encore guéri dans le mois de Janvier, lorſque M. Coillot m'a envoyé ſes obſervations.

&

& le Paysan est ensuite attaqué de la Pustule maligne à la main ou à l'avant-bras ; d'autres fois il échappe au danger auquel il s'est imprudemment exposé. Ce zele du Paysan, pour son bétail, est effréné, nul danger ne peut l'arrêter ; l'exemple de son voisin, de son ami, qui ont été les victimes d'un pareil zele, ne lui fait aucune impression. Quand son bœuf est malade, il ne délibere pas, sa santé lui est moins précieuse que son bétail, qui lui coûte de l'argent. Quand au contraire la maladie n'a pas laissé le temps de donner du secours à l'animal, la cupidité du paysan le porte à écorcher le cadavre, pour en vendre la dépouille, & quelquefois à dépécer la chair, & à la porter vendre à vil prix dans les Villages voisins, où l'on ignore si elle est de mauvaise qualité. C'est ordinairement celui qui a enlevé la peau, & qui a mis la viande en piéce, qui est attaqué du charbon, tandis que ceux qui en ont mangé, n'en éprouvent ordinairement aucune incommodité. Il n'y a personne qui ne connoisse des exemples de ce que j'avance dans ce paragraphe ; il ne sera cependant pas inutile d'en rapporter quelques-uns.

XXIII. Dans le mois de Janvier 1775, un homme sexagénaire porta son bras dans le fondement d'une vache malade, & lui donna tous les autres soins qu'il crut que son mal exigeoit; ses soins furent infructueux, & sa vache périt: il étoit déja consolé de cette perte, huit jours après, & dans la plus parfaite sécurité sur le danger auquel il s'étoit exposé, lorsqu'il se déclara tout-d'un-coup trois charbons à la face interne de l'avant-bras, qui occasionnerent une gangrene énorme dans cette partie. Cet homme fut en outre attaqué, dans le fort des accidens de la pustule maligne, d'une dissenterie d'un très-mauvais caractere, avec fievre continue, ce qui aggrava beaucoup le danger de son état. Il s'en tira cependant, grace aux forces de la nature, & peut-être un peu aux soins assidus que je lui donnai. Les tégumens & presque toute la premiere couche des muscles fléchisseurs de la main, qui sont couchés le long de l'avant-bras, furent emportés par la gangrene. Je pourrois citer un grand nombre de faits semblables, pour prouver que ce genre de contagion est extrêmement à redouter; mais ils sont si communs, par conséquent si connus, qu'il me

ble qu'il ne doit rester aucun doute là ce

XIV. Il y a cinq à six ans, qu'après avoir uillé un bœuf, mort en revenant du il, un Paysan eut deux charbons à nt-bras, qui le mirent dans le plus d danger, à raison de la grande en- qui s'étendoit sur tout un côté de la ine. Une femme, qui aidoit ce Paysan son opération, se laissa tomber un eau de rouelle sur le pied droit, & fut ée, par une esquille, sur le gros orteil. le lendemain, elle fut attaquée de la le maligne, qui fit tomber en morti- on presque toute la partie supérieure du La viande de ce bœuf fut toute ven- & mangée par beaucoup de monde; nne ne la trouva mauvaise, ni n'en fut nmodé. Ces exemples ne sont pas rares, pendant ils n'ont pas fait l'impression semble qu'ils auroient dû faire. Il seroit haiter que l'on puisse les faire connoî- tous, principalement aux personnes eur situation ou leur état expose da- ge au danger de cette contagion.

ant d'avoir aucun titre dans l'art de , il y a, dix-neuf à vingt ans, je me ai dans un Village de Franche-Comté,

dans le temps de la Fête du lieu, environ vers le 10 du mois d'Août; le Boucher préparoit beaucoup de viande. Après avoir tué plusieurs bœufs & vaches, il fut subitement attaqué de la pustule maligne sous la machoire inférieure; la tête, le cou & la poitrine s'enflerent prodigieusement, malgré les soins que lui donna le Chirurgien du lieu. Dans le temps où les accidens étoient à leur plus haute période, cet infortuné se sentit encore assez de courage pour se faire conduire dans une charette, à deux lieues de son Village, chez un guérisseur de charbon, chez lequel il mourut, le cinquieme jour de sa maladie, d'une gangrene presqu'universelle. Le frere de ce Boucher, qui lui avoit aidé à dépécer ses viandes, fut aussi attaqué du même mal, à la partie inférieure de la joue gauche, mais deux jours plus tard. Il se tira d'affaire par les soins du Chirurgien du lieu. Les animaux qui avoient communiqué cette maladie, avoient paru bien portans, ils étoient seulement fatigués pour être venus, pendant la forte chaleur, d'une foire de sept à huit lieues. La viande en fut mangée dans le Village, & malgré les inquiétudes que cet événement donna, personne n'en éprouva la plus légere indisposition.

On lit, dans les Mémoires de l'Académie des ſciences, année 1767, & dans les Opuſcules de Chirurgie de M. Morand, l'Hiſtoire de deux Bouchers de l'Hôtel Royal des Invalides, qui furent attaqués, l'un le lendemain, & l'autre le ſecond jour, de ce qu'ils eurent tué & découpé deux bœufs pour l'uſage de la maiſon, chacun d'une inflammation gangreneuſe à la face, avec très-grande enflure, ce qui les mit tous les deux dans le plus grand danger. Cependant les deux bœufs parurent parfaitement ſains, on les ſoupçonna ſeulement d'être fatigués. La deſcription de cette maladie, faite par M. Morand, annonce qu'elle avoit beaucoup d'analogie avec notre puſtule maligne, & l'on ne peut douter que ces deux Bouchers, de même que ceux dont j'ai parlé plus haut, n'aient été infectés par les animaux dont ils avoient manié la chair. Cependant cette viande fut mangée dans l'Hôtel des Invalides; tout le monde la trouva bonne, & perſonne n'en fut incommodé.

A l'occaſion de cette obſervation lue à l'Académie Royale des ſciences, par Mr. Morand, M. Duhamel communiqua celle dont voici le détail.

» En 1737, il arriva chez un Auber-
» giste à Pithivers en Gâtinois, un troupeau
» de bœufs qui venoient du Limosin, &
» que l'on conduisoit à Paris. Un des plus
» beaux, pesant à-peu-près huit cent li-
» vres, ne pouvant suivre les autres, les
» toucheurs consulterent les Marchands &
» des Bouchers, qui tous jugerent qu'il
» étoit impossible que ce bœuf suive la ban-
» de, & qu'il étoit attaqué d'une maladie,
» qu'ils appellent *Mal à butin*. Sur-le-
» champ il fut vendu à un Boucher, qui en-
» voya son garçon pour le tuer & l'habil-
» ler. Ce garçon tua le bœuf dans l'auberge
» même, & le coupa par morceaux; ayant
» mis son couteau dans sa bouche pendant
» quelques momens de son opération, quel-
» ques heures après, sa langue s'épaissit; il sentit
» un serrement de poitrine, avec difficulté de
» respirer; son corps se couvrit de pustules noi-
» râtres, & il mourut le quatrieme jour d'u-
» ne gangrene générale. »

» L'Aubergiste ayant été piqué au milieu
» de la paume de la main gauche, par un
» os du même bœuf, au bout de quelques
» heures, il s'éleva une tumeur livide à
» l'endroit piqué, le bras tomba en spha-
» cèle, & il mourut au bout de sept jours.

» Sa femme reçut du sang de cet animal » sur la partie externe de la main, elle de- » vint enflammée & fort tendue, il s'y » déclara une tumeur dont elle eut peine à » guérir. La servante de l'auberge ayant passé » sous la fressure du bœuf qu'on venoit de sus- » pendre toute chaude, en reçut quelques gout- » tes de sang sur la joue droite; il lui » survint une grande inflammation, avec » enflure considérable, qui se termina par » une tumeur noire. Cette fille est guérie, » mais elle est restée défigurée. »

» Voilà, ajoute M. Duhamel, les terri- » bles effets de l'activité de cette conta- » gion; cependant toute la viande du bœuf » fut vendue, principalement en bonnes » maisons; plus de cent personnes en ont » mangé, rôtie ou bouillie, elle étoit fort » bonne, & personne n'en a ressenti la » plus légere incommodité. » (*o*)

---

(*o*) Il se trouve dans les observations de M. Coillot, un fait presqu'aussi étonnant que celui dont parle M. Duhamel. Deux freres, une sœur, & une autre femme du Village de Besnans, furent très-promptement attaqués du charbon malin, après avoir dépouillé une vache morte de cette maladie; ils furent tous très en danger, mais aucun n'est péri. Un troi-

XXV. Il y a encore une autre espece de contagion, qui contribue à répandre le venin de la pustule maligne ; c'est celle à la-

---

sieme frere nouvellement retiré du service, dans le Corps des Gardes-Françoises, ne craignit pas de faire usage de la viande de cette vache, il s'en prépara un poison qui le fit périr avec une promptitude étonnante, & avec des symptômes qui annonçoient qu'il étoit attaqué d'une violente inflammation à l'estomac.

Ces exemples très-communs offrent un phénomene, qui, quoique confirmatif de ce qu'a observé M. Fournier à Montpellier, où le charbon malin est très-fréquent, ne cadre cependant pas entiérement avec les observations de ce Médecin. En Languedoc, c'est le plus souvent l'usage intérieur de la viande de mouton, mort de la maladie qu'on appelle *la Clavelée*, ou tué dans le temps de la maladie qui occasionne le charbon malin. En Bourgogne au contraire, de même que dans les Provinces voisines, c'est le simple contact extérieur du sang, de la chair des animaux, du bœuf principalement, qui occasionne la pustule maligne. Je puis assurer avoir vu bien des fois le même fait, & il a constamment offert le même phénomene. L'usage intérieur de la viande n'a causé aucun accident, tandis qu'extérieurement le sang de ces animaux occasionne la pustule maligne; ce qui a lieu plutôt encore, si ceux qui le manient, se font, ou s'ils ont déja quelques égratignures. L'Observation du Garde-Françoise, citée dans cette note, n'infirme pas ce que je dis ici, quelle

quelle sont exposées les personnes qui donnent leurs soins à ceux qui en sont attaqués. Je connois plusieurs exemples de cette contagion ; j'en rapporterai un qui est remarquable.

En 1763, dans le mois d'Août, un Laboureur crut avoir été piqué par un insecte, une pustule maligne ne tarda pas à se montrer à la paupiere inférieure, avec une enflure énorme de toute la tête & du cou. Sa femme lui perça avec une épingle les pe-

---

la vache dont il a mangé de la viande, étant morte de la pustule maligne.

Le plus grand nombre des poisons animaux en agissent de cette maniere : lorsqu'ils pénetrent le tissu de nos parties, par une voie extérieure, ils causent les accidens les plus graves, tandis qu'avalés, & soumis à l'action de l'estomac, ils perdent toute leur propriété nuisible, & ne causent aucun accident. Le venin de la vipere en fournit un exemple remarquable. L'araignée peut être avalée impunément ; Réaumur, Lister, Cardan en fournissent des exemples ; mais il n'en est pas de même de la morsure de cet insecte. Un homme mordu au cou par une araignée, y sentit d'abord de la demangeaison, l'inflammation succéda, & l'enflure gagna la poitrine ; le malade mourut le sixieme jour. *V. les remarques de M. Coste, à la suite du Traité de la Vipere de Méad, & les éphémérides d'Allemagne, an. IV.*

tites vésicules qui couvroient la pustule, & avec ses doigts mouillés de la sérosité qui en découloit, elle essuyoit les larmes qu'elle laissoit échapper. Environ deux heures après qu'elle eut rendu cet officieux service, à son mari, elle s'apperçut d'une tumeur à la joue qui fit un progrès étonnant dans peu d'heures. Ces deux malades furent guéris à l'Hôpital de Dole, par les soins efficaces qu'ils y trouverent. L'un & l'autre sont restés défigurés.

XXVI. Plusieurs causes, comme l'on voit, concourent à répandre & à communiquer le venin ou la matiere irritante, que je regarde comme l'unique cause occasionnelle & le levain de la pustule maligne. La disposition marécageuse & humide du lieu que l'on habite, ou dans lequel on est obligé de séjourner quelque temps ; les exhalaisons de la terre après les grandes chaleurs, la piquure des insectes, l'attouchement de la chair & du sang des animaux morts de maladie, ou tués après de grandes fatigues ; enfin la contagion à laquelle sont exposées les personnes qui pansent & soignent celles qui sont affectées de la maladie dont il est question, sont autant de causes avérées & reconnues par l'expérience & l'observation, capables de nous transmet-

tre ce poison. Si je n'ai pas fait mention de plusieurs autres causes du charbon dont les Auteurs ont parlé, c'est que 1°. notre charbon n'est pas le même que celui duquel ces Auteurs ont écrit. 2°. Que je ne me suis attaché qu'aux causes évidentes & sur lesquelles on ne sçauroit avoir aucun doute. Où des connoissances certaines me manquent, j'aime mieux m'arrêter que de m'égarer, en faisant des conjectures; il est plus facile d'ajouter à l'art, que de renverser des erreurs, quand par malheur elles viennent à être accréditées.

XXVII. Il paroît, d'après ce qui vient d'être dit, que la cause de la pustule maligne est toujours externe, que ses différences ne sont que dans celle des agens extérieurs, qui la déposent sur la partie où elle occasionne la pustule. Mais quel est le caractere particulier de ce levain extérieur? De quel corps dans la nature émane-t-il? Quelles sont les circonstances qui peuvent s'opposer à son développement, ou le favoriser? C'est ce que l'on ignore encore, & ce sur quoi il est bien difficile d'acquérir des lumieres bien certaines. Nous ne connoissons que les effets que ce levain produit. L'engorgement qu'il occasionne, tient un milieu entre l'engorgement inflammatoire & l'engorgement lymphatique;

il offre une élasticité qui le rapproche de l'engorgement emphysémateux. Les sucs en stagnation acquierent, par l'organisation particuliere de cette tumeur, un caractere de dépravation capable d'éteindre l'action organique des solides engorgés. M. Quesnay a remarqué judicieusement, qu'il y a des substances qui causent l'inflammation en se fixant sur une partie, & qu'il y en a d'autres qui commencent par éteindre l'action des vaisseaux, & causent une espece particuliere de gangrene. Les solides tendus avec excès, perdent presque tout-d'un-coup leur puissance oscillatoire, & laissent les liqueurs qui les surchargent, dans un repos total, en y tombant avec elles.

XXVIII. Comment cette cause extérieure si puissante & si nuisible, agit-elle pour causer tant de désordres? Pénetre-t-elle jusques dans le torrent de la circulation, & infecte-t elle le sang, ou n'agit-elle que sur la partie sur laquelle elle a été déposée? Cette question n'est pas facile à bien résoudre. En exposant mes idées, je le fais sans prétention, je ne cherche à entraîner le suffrage de personne : en fait de théorie, chacun peut penser comme il veut, dès que sa façon de pen-

ser ne peut point avoir d'influence nuisible dans la pratique.

Il me semble que tous les accidens de la pustule maligne ne dépendent que de l'irritation qu'éprouvent les nerfs de la partie affectée. Cette irritation commence dès que la matiere venimeuse est déposée sur la peau, & qu'elle s'est insinuée entre ses houpes nerveuses ; alors les nerfs s'éveillent, se tendent, ils acquierent une activité différente de la leur propre, & qui en est indépendante : il semble qu'ils soient soumis à une nouvelle organisation. Chaque genre d'irritation imprime à l'engorgement qu'il détermine, un caractere différent. Combien, par exemple, le phlegmon & le furoncle ne différent-ils pas, soit dans leur forme, soit dans leur marche, soit enfin dans leur terminaison ! Ne voyons-nous pas tous les jours une différence marquée entre les tumeurs de la même espece ? L'érésipel est-il jamais le même chez deux différentes personnes ? Cette irritation primitive attire les humeurs à sa façon, & cause l'engorgement ; c'est de ce point primitif qu'il part une effleuve irritante qui se répand continuellement, & qui, par une succession d'action, occasionne ces en-

gorgemens énormes qui accompagnent la pustule maligne.

XXIX. La propriété particuliere de ce genre d'irritation est de produire un effet tout différent de celui de tous les autres genres, qui semblent augmenter l'action des nerfs, tandis que celui-ci semble au contraire leur imprimer une action différente, en éteignant leur action naturelle. La foiblesse, les anxiétés, la langueur qu'éprouve le malade, la lenteur de la circulation, tout annonce l'action défaillante de la vie. Si quelquefois la nature semble sortir de son engourdissement, & faire quelqu'effort pour terrasser son ennemi, si le pouls semble s'élever & la fievre paroître, cela ne dure pas long-temps; cependant sous cette inertie apparente elle travaille & mine sourdement cet ennemi si redoutable, & il est rare qu'elle n'en vienne pas à bout.

XXX. Tels sont les phénomenes Étiologiques que présente la pustule maligne, tels sont aussi à-peu-près ceux qui résultent de la morsure de la vipere, & quelquefois de simples piquures, qui ne sont pas réputées venimeuses (*p*); ce qui semble annoncer que

---

(*p*) J'ai vu des accidens semblables à ceux qui

tous les accidens ne dépendent que de l'irritation locale, qui ſe propage à tout le ſyſtême nerveux, par une eſpece de communication ſympatique. Les Auteurs ſont remplis d'obſervations, & la pratique en fournit tous

---

ſuivent la morſure de la vipere, ſurvenir, après une piquure faite par une arrête de perche. La perſonne étoit un homme fort, robuſte & jeune; il fut piqué au doigt index. La main, l'avant-bras, le bras, & tout un côté de la poitrine furent ſucceſſivement ſaiſis d'un engorgement prodigieux, avec foibleſſe de tout le corps, des anxiétés, du vomiſſement, de défaillance, & cependant avec très-peu de fievre. Les cataplaſmes, les fomentations émollientes, les ſaignées, une diette rafraîchiſſante furent mis en uſage dès le principe des accidens ſans aucun ſuccès. Le bras étoit menacé de la gangrene; cependant cette enflure n'avoit pas un caractere d'inflammation, & tout annonçoit qu'un principe ſtupéfiant s'empaſoit des forces vitales. Je changeai de marche, j'employai des topiques réſolutifs & aromatiques, je fis prendre des cordiaux intérieurement, de l'alkali volatil dans du vin; & je ne tardai pas à m'appercevoir que j'avois ſaiſi la véritable indication, qu'il falloit aiguiſer & relever le ſyſtême des ſolides qui tendoient à l'inertie. Tous les accidens ſe diſſiperent, mais le doigt annulaire & le petit doigt reſterent paralytiques, & cette paralyſie ne s'eſt diſſipée qu'après plus de trois mois, par l'uſage des douches ſalines & aromatiques.

les jours qui prouvent qu'il n'est pas nécessair qu'un venin passe dans le sang pour causer ea ucoup de désordres. M. Pouteau, célébre Chirurgien de Lyon, rapporte avoir vu trois Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de cette Ville, qui ont eu des maux de doigts très-fâcheux, accompagnés de dépôts sous l'aisselle, à la suite de piquures faites par des instrumens tranchans, & dans lesquels on ne pouvoit pas soupçonner la moindre virulence. Hiérome Vilschius dit tenir du fameux Schmid, qu'un jeune homme de Strasbourg étoit mort d'une légere piquure faite par une aiguille, qui avoit attiré une grande tumeur sur tout le bras, laquelle fut suivie de la gangrene & de convulsions.

On voit tous les jours qu'une substance irritante, appliquée sur une plaie, cause à l'instant des désordres dans toute l'économie animale. On a vu nombre de fois le vomissement suivre immédiatement l'application du tabac sur une plaie, la diarrhée survenir à l'application d'une substance purgative, comme l'aloës. Fabrice de Hilden a vu un homme éprouver les accidens les plus fâcheux, l'inflammation, la fievre, les défaillances, pour s'être gratté à l'endroit d'un ciron qu'il avoit au métacarpe, proche le doigt annulaire, &

& son bras fut menacé de la gangrene. Obs. 96, cent. 1. Enfin les terribles effets que produisent les odeurs désagréables, le chatouillement poussé à l'excès, prouvent encore qu'une matiere venimeuse n'est pas toujours nécessaire, & qu'elle ne pénétre pas toujours dans le sang, pour causer de grands désordres, mais que sa seule impression sur des parties nerveuses suffit pour donner lieu à tous les accidens dont nous avons parlé.

XXXI. La morsure de la vipere est de toutes les morsures d'animaux venimeux celle qui est la plus dangereuse. Ce reptile dépose dans la blessure qu'il fait, une liqueur jaunâtre, réservée dans une vésicule, placée à la base de la dent canine, qui est le venin, qui rend cet animal si redoutable. Cette liqueur est si âcre & si mordicante, que Méad, qui en a porté sur sa langue, la compare à l'esprit de nitre, quoique Rédy & Charas, qui ont fait la même expérience, ne lui aient trouvé qu'une saveur fade & presqu'insipide. L'on ne sçauroit douter de la malignité de ce venin, car appliqué avec une plume dans une légere blessure à la peau d'un animal, il éprouve les mêmes accidens que s'il étoit mordu de la vipere. Mais l'intromission de ce venin dans le sang n'est pas pré-

ſumable, & tous les accidens ſe conçoivent aiſément, par la ſeule impreſſion qu'il peut faire ſur la partie ; ce qui eſt à-peu-près la même choſe dans la puſtule maligne. (*q*)

XXXII. Dans l'un & l'autre cas les accidens ſont à-peu-près les mêmes ; l'enflure élaſtique, qui s'étend très-loin, l'élévation des phlictenes, la gangrene, les foibleſſes, les anxietés, la langueur, le vomiſſement ſont

---

(*q*) Ce raiſonnement, qui eſt celui des meilleurs Auteurs en Chirurgie, eſt fondé ſur les connoiſſances Pathologiques ; il eſt cependant poſſible qu'il ſe faſſe une dégénération des liqueurs dans le voiſinage de la tumeur, & que par la circulation, elles portent dans la maſſe générale le caractere d'altération qu'elles ont contracté. Mais cette dépravation ſera ſeulement celle que l'engorgement du tiſſu cellulaire lui aura communiqué. Que cela puiſſe influer ſur la marche & le caractere du mal ; cela eſt poſſible, & ſe conçoit aiſément ; mais il ne faut pas confondre cette altération, ſuite néceſſaire de tout engorgement un peu conſidérable, avec celle que l'on ſuppoſeroit cauſée par le paſſage du levain dans le ſang. L'obſtruction dans le noyau de la tumeur eſt ſi conſidérable, qu'elle ferme tout commerce aux liqueurs de la maſſe, qui y abordent ſans pouvoir le pénétrer. Les oſcillations ſont trop languiſſantes, & les ſolides trop ſurchargés.

des accidens communs à la pustule maligne & à la morsure de la Vipere. Il est vrai que la gangrene qui survient dans ce dernier cas, n'a jamais le caractere qu'elle a dans le premier, & que fort souvent elle n'a pas lieu; mais aussi elle est quelquefois terrible; elle s'empare de tout le membre, & fait périr le blessé. (*r*) Il y a une analogie marquée entre ces deux maladies. Une matiere irritante fixée sur une partie sensible & nerveuse, est le principe des accidens de l'une & de l'autre. Leurs différences dépendent, ce semble, de la nature de l'irritation, qui n'est pas absolument la même. Ces différences consistent dans la gangrene, qui a toujours lieu dans le charbon, qui le caractérise essentiellement, & qui ne survient que quelquefois à la morsure de la vipere; dans l'intensité des accidens qui, quoiqu'un peu moins vifs, & moins rapides dans la pustule maligne, sont cependant plus graves & plus dangereux que dans la morsure de la vipere; (*s*) dans la jau-

(*r*) Voyez la Chirurgie de Lamotte, Obs. 314.

(*s*) La morsure de la vipere n'est pas aussi dangereuse que quelques Auteurs ont bien voulu nous le dire: il est rare que cette morsure, abandonnée à la

nisse, qui est particuliere à celle-ci, & qui n'a point lieu dans la pustule maligne.

---

nature, soit mortelle. Dans les Pays où la morsure des animaux venimeux est la plus dangereuse, comme en Afrique, les habitans ne se guérissent que par des applications extérieures. V. l'Encyclopédie, au mot *piquure*. On connoît les succès qu'on a obtenu de l'application de l'huile d'olive, pour appaiser les accidens causés par la morsure de la vipere. V. les mêlanges de Chirurgie de M. Pouteau. Si nous en croyons Méad, les Chasseurs de viperes ne se guérissent de la morsure de ce reptile, qu'avec sa graisse, dont ils frottent la plaie immédiatement après l'accident. Un chien, que l'Auteur fit blesser par une vipere, fut guéri en trois jours de cette maniere.

Ambroise Paré rapporte une observation dont il est lui-même le sujet, qui vient à l'appui de ce que j'avance. Cet Auteur dit, qu'étant à Montpellier, à la suite du Roi, il fut mordu par une vipere chez un Apothicaire; il sentit d'abord une extrême douleur; il fit une ligature au doigt mordu, & appliqua sur cette partie du coton trempé dans un mêlange de thériaque & d'eau-de-vie; peu de jours après, il fut entiérement guéri sans aucun autre remede.

Les observations de Lamotte sont confirmatives de celle d'Ambroise Paré. Ce Praticien habitoit un Pays, où les viperes sont communes, & il étoit souvent appellé pour secourir ceux qui en étoient mordus. *Il les guérissoit tous, sans en manquer aucun*, ce sont ses propres expressions, par de légeres scarifications sur la

XXXIII. C'est un préjugé assez généralement reçu en Médecine, que l'épaississement des humeurs est un effet immédiat de

---

plaie, & aux environs, en la fomentant avec de l'eau-de-vie, dans laquelle il dissolvoit de la thériaque, dont il imbiboit une compresse double, qu'il mettoit sur la partie enflée. Il donnoit au malade un gros de thériaque dissous dans une cuillerée de vin, & un petit verre de cette liqueur par-dessus. V. son Ouvrage, réflex. sur la 314e. Obs. tom. 2, Ed. *in-8°*.

M. Quesnay rapporte aussi l'histoire d'un homme mordu par une vipere, qu'il guérit parfaitement en quelques jours, par un traitement purement topique, en ne s'attachant qu'aux indications prises de l'état manifeste de la tumeur, sans aucun égard à la cause particuliere qui l'avoit produite. V. le Traité de la Gangrene, pag. 189, & suivantes. J'ai fait moi-même quelques essais pour constater le danger de la morsure de la vipere; j'ai fait mordre plusieurs animaux, & je n'en ai vu périr aucun. Je n'ai pas fait ces expériences sur des oiseaux ou des pigeons, ces animaux sont trop délicats, & il n'est pas surprenant qu'ils périssent de l'irritation générale que la morsure excite en eux, mais sur des chats & des chiens. Il y a quatre ans que je fis mordre une chatte en deux endroits par une vipere fort irritée & très-grosse; elle poussa un cri à chaque morsure; cette bête fut abandonnée à la nature; elle enfla beaucoup, sa tête devint extrêmement grosse. Elle fut trois jours dans cet état, ne man-

la morsure de la vipere, ainsi que de l'apparition du charbon malin. On attribue cet effet à la propriété coagulante du poison; mais rien n'est plus douteux. MM. les Commissaires de l'Académie Royale des sciences assurent n'avoir trouvé aucun indice de coagulation dans le sang des animaux morts de la morsure de la vipere; mais qu'ils ont trouvé au contraire de grandes marques de fluidité. Cependant des pigeons mordus en présence des Commissaires de la Société Royale de Londres, & qui moururent sans aucun remede, avoient la chair noire & comme gangrenée, & leur sang étoit noir & coagulé. Si dans ces deux maladies le sang acquiert de l'épaississement, cela dépend du défaut d'action des solides : la langueur des organes de la vie favorise le repos & l'épaississement des liqueurs. Il est vrai que quelques-fois le sang qu'on tire par la saignée, & celui qui s'échappe des incisions que l'on fait à la tumeur, dans la pustule maligne, a

---

geant point; mais au quatrieme l'enflure diminua, & elle a été guérie avant le huitieme jour. Cette chatte qui étoit pleine, mit bas ses petits quinze jours après; ils ne paroissoient point avoir souffert de l'accident de leur mere.

beaucoup de consistance, qu'il est noir, épais, qu'il se fige aisément; mais cela ne se rencontre pas dans tous les cas; & quand cela est, on doit autant l'attribuer à la disposition antérieure du corps, qu'à la langueur des organes de la circulation.

XXXIV. Dans l'un & l'autre cas, les personnes qui périssent, semblent être infectées d'une paralysie générale, d'une privation absolue de vie, qui commence à la tumeur, & qui gagne par une contagion précipitée tout le reste du corps.

---

## Cure de la Pustule maligne.

XXXV. C'EST l'observation exacte & attentive de ce que fait la nature dans la marche & la terminaison de cette maladie, qui conduira le jeune Chirurgien à la bonne pratique; c'est cette étude qui lui démontrera l'inutilité de cette foule de régles Thérapéutiques, qui mettent un bandeau sur les yeux des jeunes-gens, qui ne voient plus rien que par les yeux & avec les préjugés de leurs maîtres.

On a vu que la gangrene est le vœu de

la nature dans cette maladie, que c'est un moyen dont elle se sert pour éteindre les accidens, & que par une sage précaution de cette mere bienfaisante, il est impossible de l'éviter & de conduire la tumeur à une autre terminaison. C'est d'après cette connoissance exacte & fondamentale que le Praticien doit tracer son plan de curation.

XXXVI. Plusieurs indications se présentent à remplir pour la cure de la pustule maligne. 1°. Fixer l'humeur sur la partie où elle s'est déposée. 2°. Hâter la mortification de la tumeur pour en arrêter les ravages, & calmer sa férocité. 3°. S'opposer aux progrès & à l'extension de la gangrene. 4°. Prémunir les liqueurs contre le danger de la dégénération carbonculeuse. 5°. Faciliter la chûte des chairs sphacellées. 6°. Enfin procurer la déterſion de l'ulcere & sa consolidation.

## *Traitement extérieur.*

XXXVII. Si la gangrene est la seule ressource que la nature se soit ménagée pour arrêter les ravages de la maladie, il est bien important de la favoriser & de fixer ses progrès dans un point déterminé & circonscrit. C'est un mal qui est le remede à un

un plus grand mal encore. Si l'on n'a pas vu, comme je l'ai avancé, le charbon se résoudre ni disparoître subitement, il seroit superflu de chercher à s'opposer à un effet qui ne sçauroit avoir lieu ; mais il suffit que cette disparition soit possible, il suffit qu'elle ait lieu quelquefois dans le charbon du Languedoc, & dans celui qui accompagne la peste, pour qu'on doive la craindre dans celui-ci, qui n'est qu'un diminutif de ceux-là. Pour satisfaire à cette indication, nous avons plusieurs moyens dont l'état de la tumeur doit déterminer le choix.

Dès que la pustule est reconnue & caractérisée, étant cependant encore dans le temps de l'inflammation, & dans celui où l'irritation est la plus forte, il faut appliquer un topique, qui, en diminuant l'organe & la tension des fibres nerveuses, s'oppose aux effets de cette irritation ; rien en ce cas ne convient mieux que le cataplasme anodin, fait avec la mie de pain & le lait, renouvellé toutes les quatre heures. J'ai eu de fréquentes occasions d'en voir les bons effets ; mais il faut qu'il soit mis en usage dès le commencement, parce que chacun des temps du mal exige de la variété dans les secours.

XXXVIII. Lorsque le sommet ou la pointe de la pustule commence à s'affaisser & à changer de couleur, ce qui annonce la gangrene, il faut cesser le cataplasme anodin, pour y substituer un topique plus actif & plus irritant, qui réunisse vers ce centre déja affecté, & qu'on ne peut plus conserver, toute la malignité de la maladie, & sauver les parties voisines du danger dont elles sont menacées. Ce qu'on peut employer de mieux, est un petit cataplasme de thériaque (*t*), un

(*t*) La Thériaque ne peut agir ici que comme un irritant, un maturatif puissant, capable d'isoler l'escarre, & de procurer une inflammation qui détachera par la suppuration le noyau de la tumeur; ce n'est donc pas que je la regarde, avec le vulgaire, comme un antidote dans cette maladie. Je ne sçais trop sur quel fondement elle s'est acquise cette réputation. On en fait prendre intérieurement, on en applique extérieurement; il y a des personnes, dont l'enthousiasme en faveur de ce médicament est tel, qu'elles voudroient pouvoir y plonger les malades tout entiers. Ce préjuge vient de la Médecine même, car les Anciens préconisoient beaucoup les vertus antidotaires de la thériaque, & en prescrivoient un grand usage dans le charbon malin. Avézoar la recommande d'après son expérience; Galien assure qu'elle attire le venin de la pustule, comme le feroit

peu plus large que la pustule, & sur les parties environnantes continuer le cataplasme anodin. Au défaut de thériaque, l'ail pilé, l'oignon crud, le poivre, la moutarde, le savon, appliqués, mélangés ensemble, ou seuls, en forme de cataplasme, remplissent la même indication. Ces topiques font même le secret de la plûpart de nos guérisseurs, & ils réussissent assez constamment sur les petits charbons; j'en ai vu plusieurs de cette espece guérir sans aucun autre remede. Le noyau, qui est peu considérable, se gangrene, & l'escarre se détache bientôt par la suppuration. J'ai employé bien des fois avec beaucoup de succès le topique suivant.

---

une ventouse. Arnaud de Villeneuve en défend cependant l'usage, mais d'après le même principe qui fait que les aurres la conseillent. La thériaque, dit-il, repousse le venin, & il est dangereux de le repousser. Enfin tous les principes des Anciens sur cette composition monstrueuse, émanent de sa vertu antidotaire; ils la croient spécifique pour dompter le venin, & ils partent de-là pour en faire & pour en conseiller un usage abusif dans toutes les maladies où ils soupçonnent de la malignité.

℞. Miel quatre cuillerées, deux jaunes d'œufs, vieux levain trois cuillerées, savon demi-once. Faites-en un cataplasme que vous appliquerez chaudement sur la partie.

J'ai pris cette formule dans un Ancien, mais je ne puis me rappeller où. J'ai vu aussi plusieurs fois réussir un topique fait avec la crême, le savon, du sel & de la fiente de pigeon. Le savon produit souvent de bien bons effets dans cette maladie; il ne faut pas l'appliquer seul, mais délayé avec quelque substance appropriée. Plusieurs personnes le regardent même comme un spécifique. Voyez le Mémoire déja cité de M. Montfils, Médecin de Vesoul. Le spécifique dont il a publié la recette, n'est que du savon dissous dans de la crême bien fraîche, dont on enduit la pustule & tous ses alentours, & dont on la recouvre ensuite, au moyen de plusieurs feuilles de coq ou de choux rouge, qui en sont chargées. J'ai employé quelquefois ce topique, il m'a paru remplir les mêmes indications que le cataplasme anodin. On peut sans inconvénient le lui substituer dans quelque cas: quand l'inflammation sera

forte, & que la gangrene fera beaucoup de progrès, je crois que l'on fera beaucoup mieux de suivre notre méthode, c'est-à-dire, d'après les opérations indiquées, de dessécher & durcir la gangrene avec les médicamens convenables, & de relâcher les parties enflammées avec le cataplasme anodin.

XXXIX. Les médicamens irritans & attractifs ne conviennent point sur les charbons considérables ; ils favorisent l'engorgement & la gangrene, qu'il importe de borner, dès que le noyau de la tumeur est entiérement sphacelé ; mais ils réussissent sur les charbons des extrémités, dont l'enflure est bornée à peu de distance de la pustule. Dans ce cas les scarifications sont inutiles, le topique seul suffit pour procurer une détente, & décider la séparation de l'escarre. J'ai vu mettre cette méthode en usage par tous ceux qui prétendoient avoir des spécifiques contre la pustule maligne. Souvent elle réussit, quelquefois elle augmente le mal : c'est l'inconvénient de généraliser trop, & d'employer dans tous les cas des moyens qui ne peuvent convenir que dans quelques-uns.

XL. Tous les charbons ne guérissent pas aussi aisément que ceux dont je viens de parler ; il en est pour lesquels le traitement topi-

que seroit insuffisant ; il faut travailler à réparer les désordres généraux, en même temps qu'on attaque le vice local. Procurer une détente dans la partie affectée, ce qui diminuera la somme de l'irritation locale, relever l'action languissante de la vie ; telles sont les deux indications principales que l'état orageux du mal offre à remplir.

XLI. Dès que la gangrene commence à s'emparer de la pustule, les scarifications sont d'une nécessité absolue : leur effet consiste à procurer un dégorgement des sucs en stagnation qui forment la tumeur. Cet effet des scarifications fixe la profondeur où l'on doit les porter. Que l'on se garde bien d'aller *jusqu'au vif*, pour me servir du terme de beaucoup d'Auteurs, qui se sont, sans examen, servilement copiés, sur la prétendue nécessité des incisions profondes. Cette sorte de scarifications, loin de produire l'effet qu'on en attend, ne peut qu'augmenter l'engorgement, en décidant vers la partie une affluence plus considérable des humeurs. Pour bien sentir l'avantage qu'on attend des scarifications, il ne faut pas perdre de vue, qu'on ne cherche à donner issue qu'aux sens croupissans, & qui sont en stagnation, & nullement au sang qui circule dans les vaisseaux,

en un mot, qu'il faut faire des saignées qui soient locales sans être évacuatives, celles-ci pouvant être aussi funestes que les autres peuvent être avantageuses. Il est étonnant que la plûpart de nos Auteurs modernes n'aient pas saisi la véritable intention dans laquelle on doit employer ce moyen. Elle est cependant expressément désignée par quelques-uns de nos Anciens, & particuliérement par Guy de Chauliac, & par de Vigo. Le chapitre de ce dernier, qui traite des différentes especes de charbons, laisse peu à desirer, pour le temps où il a été écrit. Ces Auteurs recommandent également de ne scarifier que sur le lieu de l'escarre, de ménager les parties adjacentes, dont la section causeroit beaucoup de douleur sans utilité, & pourroit augmenter la malignité du mal. Pour tirer tout le parti possible des scarifications, ces Auteurs recommandent ensuite d'appliquer une ventouse sur l'endroit incisé, ou des sang-sues. Ce que disent ces deux grands hommes sur le traitement Chirurgical du charbon, annonce la touche de l'expérience & de l'observation.

Il est un point vers les limites de la gangrene, où le sang en stagnation conserve encore presque toute sa fluidité, & où cependant la sensibilité est déja détruite ; c'est jus-

ques-là que l'on doit porter les scarifications. Le sang qui en découle, procure ordinairement de la détente & du relâchement, & conséquemment diminue les accidens. Les scarifications faites de la maniere que nous les recommandons, offrent tous les avantages des saignées locales, conseillées par les Anciens dans la cure du charbon, & elles nous découvrent la profondeur de la gangrene, ce qui nous décide, ou à nous borner à elles, ou à en venir à l'extirpation des chairs sphacelées.

XLII. Les scarifications suffisent toutes les fois que la gangrene n'est pas bien profonde, à raison du siége de la tumeur dans une partie peu fournie de tissu graisseux. On les réitérera à chaque pansement selon le besoin & le progrès de la mortification. Mais si elle a déja pénétré profondément dans le tissu des parties, & que les tégumens qui recouvrent la tumeur, soient déja sphacelés en grande partie, les scarifications ne peuvent suffire à toutes les indications. Il faut prévoir de loin le travail que la nature a encore à faire, pour le lui rendre moins pénible; c'est-là la principale raison des extirpations dans tou-

tes

tes les gangrenes. (*u*) Mais c'eſt ici que la régle établie plus haut, *de ne point couper juſqu'au vif*, eſt de rigueur. Ces extirpations, pour être efficaces, ne doivent être aucunement douloureuſes. Toutes les fois qu'on en agit autrement, l'iſſue eſt ordinairement funeſte, ou la cure plus longue & plus difficultueuſe.

En 1765, dans le mois d'Août ou de Septembre, j'accompagnai un Chirurgien auprès d'une femme attaquée de la puſtule maligne ſur l'épaule droite, près du coû. La gangrene étoit déja fort avancée, & l'eſcarre avoit au moins la largeur d'un écu de trois livres. La tumeur étoit très-dure, & s'étendoit à plus de deux pouces tout autour de l'eſcarre. La bouffiſſure étoit très-étendue & très-conſidérable. Le Chirurgien attaqua cette tumeur avec le biſtouri, emporta tout ce

(*u*) Il y a une autre raiſon très-forte encore, qui oblige à emporter les lambeaux mortifiés dans la gangrene, c'eſt que ces portions de nos parties que la nature a rejettées de ſon domaine, peuvent devenir une ſource de putridité, par la diſſolution où elles tombent avant de ſe ſéparer entiérement des parties ſaines.

qui étoit sphacélé, sans en laisser la plus petite portion ; il y eut une grande effusion de sang, & l'opération fut longue & douloureuse. Le Chirurgien s'en applaudissoit, & moi je le croyois dans les régles de la plus saine pratique. Selon nous, tout ce qui étoit altéré par le levain carbonculeux étant emporté, cette femme devoit être hors de tout danger. Mais quel fut notre étonnement, lorsque le lendemain nous vimes que les chairs si rouges la veille, étoient devenues entiérement livides, & que les tégumens de la circonférence du large délabrement que nous avions fait, étoient noirs & chargés de phlictènes. Nouvelles extirpations jusqu'au vif, nouvelles douleurs, nouvelle effusion de sang : le troisieme jour ce fut pire encore; la gangrene s'étendoit jusqu'aux lombes. Le Chirurgien ne se découragea point, il extirpa encore ; l'hémorragie fut considérable, il fallut beaucoup de temponage & une compression forte pour l'arrêter ; & malgré nos précautions, elle se renouvella pendant la nuit, & la malade mourut. Nous n'avions pas négligé les remedes internes, les cordiaux ; les antiseptiques, &c. Peut-être eurent-ils quelque part à l'abondance de l'hémorragie.

Ce mauvais succès des extirpations violentes ne me désilla point les yeux, tant ont d'empire les préjugés de l'éducation. Je me trouvai moi-même quelque temps après dans une circonstance semblable, au sujet d'un homme qui avoit un charbon malin à l'avant-bras. J'extirpai, j'emportai jusqu'au vif, & cela avec d'autant plus d'assurance, que la lecture des Auteurs m'avoit encore affermi dans cette pratique. Je vis que mes extirpations n'avoient d'autres succès que chez la femme de l'observation précédente ; la gangrene alloit toujours en augmentant : je cessai, sans trop sçavoir où cela me meneroit. Je me bornai à de légeres scarifications, & j'appliquai un appareil chargé de médicamens antiseptiques. Je vis au premier pansement les bons effets du ménagement que j'avois eu pour cette gangrene, qui n'avoit fait que très-peu de progrès, & qui annonçoit vouloir se borner : en effet l'escarre se détacha par la suite, & le malade guérit parfaitement.

Si c'est par les faits que l'on peut renverser les erreurs que la routine a accrédité, je pourrois fournir grand nombre d'observations en faveur de la méthode dont je releve ici les avantages ; mais ces observations

sur des faits absolument semblables deviendroient d'une monotonie aussi fastidieuse qu'inutile. Toujours les Praticiens observateurs ont reconnu le danger des incisions douloureuses, dans le charbon, de même que dans toutes les especes de gangrenes. Parcourons les Auteurs anciens, nous verrons qu'ils conseillent les scarifications, plusieurs especes de topiques, dont quelques-uns ne sont pas sans mérite ; que si le mal est rebelle, &, comme ils disent, plus fort que les remedes, ils en viennent aux caustiques, & même au cautere actuel, qu'ils recommandent comme souverain pour arrêter les ravages du charbon malin. (*x*) Ce n'est que vers le 17eme. siécle qu'on a recommandé ces extirpations si douloureuses & si contraires à la nature, qui ne fait rien par saut, qui arrive à ses fins par une voie douce & paisible ; c'est elle, qui, sans douleur, sans effort, détache doucement les parties qui ont perdu la vie de celles qui ont conservé leur intégrité, en excitant dans celle-ci une sup-

---

(*x*) Voyez Celse, Liv. V, C. XXVIII, N°. 1, & la Pyrotechnie Chirurgicale de Marc-Aurele Severin, Part. 3, C. 63.

puration douce qui désunit des substances qui ne doivent plus avoir ensemble aucun commerce. Peut-on mettre les incisions en parallele avec ce que fait la nature ? Si ces Chirurgiens, qui ont toujours le fer à la main, avoient une fois fait ce parallele, s'ils s'étoient bien convaincus par l'observation de ce que peut la nature, & de ce qu'elle fait réellement, quand elle n'est pas troublée, ils seroient bientôt revenus de leur erreur, & ils reconnoîtroient que leur activité sanguinaire est aussi meurtriere, que la méthode paisible des bons Praticiens est avantageuse. Le préjugé que je combats, est presqu'universellement répandu, & presque tous les ouvrages de l'art concourent à l'affermir, & à le perpétuer : par-tout les amputations *jusqu'au vif*, sont recommandées ; il n'y a eu que quelques Praticiens judicieux & observateurs qui ont sçu se garantir de l'erreur générale, & qui l'ont combattue avec les armes de l'expérience. L'ancienneté d'une erreur, d'une erreur qui est celle du plus grand nombre, ne la rend que plus dangereuse ; & si c'est un droit aux yeux du vulgaire pour la faire respecter, c'est une très-grande raison aux yeux du Philosophe

& du Sage pour la renverser. Déja d'illustres Praticiens modernes se sont élevés contre celle que nous combattons ; peu-à peu la vérité méprisée & proscrite par nos prédécesseurs, reparoîtra pour nous, & sera adoptée par nos descendans. Son germe, dit un Philosophe moderne, est éternel, rien ne sçauroit le détruire ; l'esprit de l'homme n'est pas fait pour revenir sur ses pas, son essence est d'aller en se perfectionnant : quelquefois les coups du sort l'obligent de s'arrêter long-temps ; mais enfin il reprend sa marche, & se dédommage bientôt du temps qu'il a perdu.

Lamotte est un de ceux qui se sont élevés avec le plus d'avantage contre la pratique de l'amputation des chairs mortes dans la gangrene ; les observations qu'il rapporte, pour prouver le danger de cette manœuvre, sont nombreuses & décisives ; je n'en citerai aucune en particulier : l'ouvrage de ce célébre Chirurgien étant connu & estimé, est censé entre les mains de toutes les personnes de l'art. J'invite celles qui ne sont pas encore convaincues par ce que j'ai dit, à recourir à cet Auteur, & à lire en entier le Chapitre dix-neuvieme. Il rejette absolu-

ment toute inciſion juſqu'au vif dans la gangrene ; mais il s'oppoſe également à l'amputation des chairs mortes. Si Lamotte ſe fût borné au commencement de ſa pratique, à n'emporter dans les gangrenes que les chairs abſolument mortes, ſans pénétrer juſqu'au vif, il n'eût point donné lieu aux accidens dont il parle dans ſa 298éme. Obſervation, & dans pluſieurs autres des ſuivantes. Le célébre Commentateur de Boerhaave, qui cite ſi ſouvent Lamotte avec éloge, a adopté ſans reſtriction les régles pratiques poſées par cet Auteur, & il rapporte de nouvelles obſervations qui en confirment la ſolidité. MM. Queſnay, Platner, Sarph, Bilguer, &c. ſont également oppoſés aux inciſions douloureuſes, qu'ils ont vu conſtamment renouveller l'inflammation. Heiſter recommande particuliérement de ne point ſe preſſer d'extirper le charbon. On ſçait par expérience, dit-il, que cette opération violente cauſe les plus cruelles douleurs, & entraîne ordinairement des accidens fâcheux ; cependant, ajoute cet Auteur, lorſque l'eſcarre eſt en grande partie ſéparée de la chair vive, on peut ſans

inconvénient achever de l'en détacher. (y) M. Pott, fameux Chirurgien Anglois, l'un des plus grands Chirurgiens de Londres, est entiérement dès les principes des Praticiens cités. Cet Auteur, qui a donné d'excellentes observations sur la mortification des pieds, où il discute les grands principes de la Chirurgie sur la gangrene, a toujours observé que les incisions douloureuses sont non seulement inutiles dans cette maladie, mais encore très-préjudiciables, parce que la douleur qu'elles causent, est extrêmement à redouter.

XLIII. La dissection de l'escarre, faite de la maniere que nous la recommandons, réunit plusieurs avantages. 1°. Elle procure un dégorgement abondant des sucs, qui entretiennent dans la partie une disposition gangreneuse. 2°. Elle diminue la putridité, ou du moins les dispositions à la putridité,

(y) Instit. de Chir. Lib. IV, Part. I. C. XII; §. VII.

James, dans son grand Dictionnaire, s'exprime à-peu-près comme Heister; il ajoute que les observations fournissent des preuves du danger de cette extirpation.

en lui enlevant son aliment. 3°. Elle abrége considérablement le travail de la nature pour l'expulsion des parties mortes. 4°. Elle laisse sur les parties saines une couche qui les garantit des impressions toujours nuisibles des corps extérieurs, & sous laquelle se fait paisiblement le travail qui doit l'expulser. 5°. Enfin, elle met le Chirurgien dans le cas de remédier promptement aux accidens dépendans du croupissement du pus, lors de la suppuration.

XLIV. Si après une premiere opération, la gangrene fait encore du progrès, on sera obligé de la réitérer, avec l'attention cependant de peu profonder, parce que la gangrene, dans la pustule maligne, s'étend plus en largeur qu'en épaisseur; (v. le n°. XVIII.) & l'on cesse toute incision, dès qu'elle est bornée. Si cependant dans la suite des pansemens l'on s'apperçoit que l'escarre a encore trop d'épaisseur, ce qui en rendroit la séparation plus tardive, & favoriseroit par-dessous le séjour du pus, on l'attaqueroit de nouveau avec le bistouri, ou avec un scalpel bien tranchant, que j'ai trouvé souvent plus commode. On en enleve plusieurs lames, jusqu'à ce que l'on s'apperçoive, à la couleur moins noire, qu'on

approche de la chair saine ; ce que l'on reconnoît encore, lorsqu'en appuyant le doigt dessus, on trouve à l'escarre moins de sécheresse & plus de flexibilité.

XLV. Que l'on se borne aux scarifications, ou que l'on en vienne aux amputations, on doit appliquer sur les chairs mortes des substances capables d'en prévenir le ramollissement, & de s'opposer à la pourriture, & sur les parties vives qui les environnent, des médicamens anodins, pour calmer l'irritation, & prévenir le progrès de la gangrene, lorsqu'elle en fait encore, ou favoriser la suppuration expultrice, quand elle est déja bornée.

XLVI. Les médicamens propres à durcir l'escarre, à en exprimer les sucs, sont ceux qui sont d'une âcreté mordicante, propre à pénétrer le tissu des fibres, à lui faire subir, si je puis m'exprimer ainsi, une sorte de coction. Je commence d'abord par les moins âcres, pour en venir ensuite, s'il est besoin, à d'autres qui le soient davantage. La Thériaque ramollie avec un peu d'esprit-de-vin camphré, dont je charge des plumasseaux, a souvent rempli mon attente. J'ai l'attention de n'en recouvrir que ce qui est mortifié, sans toucher aux tégu-

mens, qui sont vifs & enflammés, & sur lesquels j'applique l'onguent de surreau, l'onguent rosat récent, le céra de Gallien fraîchement fait. Et si l'inflammation est encore très-forte, je fais continuer le cataplasme anodin.

XLVII. Quand, malgré l'application de la Thériaque, l'escarre conserve encore de la mollesse & de l'humidité, j'ai recours à l'Egyptiac, (z) auquel je donne une consis-

---

(z) L'onguent ou plutôt le miel Egyptiac est recommandé par les Anciens; c'est un puissant anti-septique dessicatif, il durcit les chairs gangrenées, & excite la suppuration expultrice. J'en ai toujours vu de bons effets dans le charbon, quand il a été employé convenablement. M. Bordenave en parle avec éloge, dans sa Dissertation sur les Antiseptiques; & il rapporte une observation où il l'a mis en usage avec succès, pour fixer dans un point la pourriture qui menaçoit tout un membre.

Jean-Ulrich Rumler rapporte, dans ses Observations Chirurgicales, une observation semblable à celle de M. Bordenave : la gangrene étoit fort avancée, & le bras étoit menacé totalement. Il fit des scarifications qui donnerent issue à quantité de sang épanché, le mal venant d'une grande contusion; il y mit ensuite de l'Egyptiac, & le malade fut hors de danger dans vingt-quatre heures. *Voyez aussi la note* (*m*) *sous le n°. XX, Pag. 20.*

tance de liniment, en y ajoutant un peu d'esprit-de-vin camphré. J'applique ce mélange avec un pinceau de charpie, j'en enduis à plusieurs reprises, à chaque pansement, tout ce qui est gangrené, & j'y trempe les plumasseaux avant de les appliquer. Ce médicament, employé de cette maniere, réussit ordinairement. Je n'en fais guère usage que lorsque la gangrene ne fait plus de progrès, & qu'il ne s'agit plus que de dessécher l'escarre, pour en procurer la séparation. C'est la résistance qu'offre cette partie morte, desséchée par les médicamens convenables, qui rappelle dans les vaisseaux sains du contour l'action vitale au degré nécessaire, pour en procurer l'expulsion.

XLVIII. Quoique l'Egyptiac possede à un très haut degré cette propriété desséchante, je me suis vu quelquefois forcé d'avoir recours, pour aider son action, à des substances plus actives encore. Alors je lave la gangrene avec l'eau Phangédenique, avant que d'appliquer l'Egyptiac, & j'ai toujours réussi. Lamotte avoit déja éprouvé plusieurs fois la propriété desséchante de cette eau : il en faisoit un usage fort étendu & fort heureux.

XLIX. Quant au moyen des précautions dont nous venons de parler, on eſt parvenu à donner de la fermeté aux chairs mortes, il ne s'agit plus que de continuer les mêmes ſoins en attendant le moment de leur ſéparation d'avec la partie ſaine, qui s'opére par la ſuppuration. Pour hâter ce moment, il faut, autant qu'il eſt poſſible, diminuer tous les jours l'épaiſſeur de l'eſcarre avec le ſcalpel, & en emporter les lambeaux avec des ciſeaux; c'eſt le ſeul moyen de prévenir les accidens qui réſultent quelquefois du croupiſſement de la matiere purulente. Cette précaution, qui ſemblera peut-être minutieuſe aux perſonnes qui ne connoiſſent la puſtule maligne que par ſpéculation, eſt très-importante; & quand on l'omet, il arrive quelquefois que le pus eſt réſorbé, & qu'il en réſulte tous les accidens qui caractériſent la diathèſe purulente. (V. n°. VII.) Les Praticiens ont quelquefois méconnu la cauſe de ces déſordres, qu'ils ſe ſont amuſés à combattre avec des fébrifuges, des ameres, des antiſeptiques, ſans aucun fruit. Le ſeul remede eſt de procurer un écoulement facile au pus qui croupit, par la diſſection méthodique des

chairs mortes. J'invite les jeunes Chirurgiens à faire attention à cette remarque pratique.

L. Lorsque les chairs mortes sont entiérement séparées, il ne reste plus qu'un ulcere, que l'on doit conduire à une parfaite consolidation, de la maniere que nous le dirons, après avoir parlé des remedes intérieurs qui conviennent dans le traitement de la pustule maligne.

## *Traitement intérieur.*

LI. Le traitement purement externe, tel que nous venons de le proposer, pourroit suffire, & suffit réellement dans le plus grand nombre de cas; mais les secours méthodiques tirés du régime & des médicamens internes, un secondant les efforts de la nature, ne peuvent que concourir à une terminaison plus prompte & moins traversée.

LII. Nous avons dit, nos. IX & X, que souvent, dans la pustule maligne, la circulation est languissante, les fonctions paresseuses, & que la vie ne se soutient que dans un état d'affaissement & de langueur. Une des principales indications que cet état offre à remplir, est de s'opposer à cet

aſſoupiſſement dont la nature eſt menacée. L'état antérieur du malade, l'ampleur de ſon pouls, la lenteur de la circulation annoncent l'épaiſſiſſement & la peſanteur du ſang ; la ſaignée devient alors néceſſaire, mais elle doit être bien prudemment ménagée, & miſe en uſage dès le principe du mal, avant la progreſſion de la gangrène. Diminuer la maſſe d'un ſang épais & maſſif, réveiller l'action ſyſtaltique engourdie, en déchargeant les vaiſſeaux de la ſurabondance des liqueurs qui les ſurchargent, & gênent leur action ; c'eſt le but qu'on ſe propoſe par la ſaignée, qui, pouſſée trop loin, peut, en ôtant au ſyſtême artériel l'aiguillon propre à ſoutenir ſon action, augmenter la langueur, & devenir funeſte. Loin de nous le préjugé empirique, qui regarde la ſaignée comme toujours dangereuſe dans cette maladie : elle ſera toujours avantageuſe, toutes les fois qu'un bon Médecin ou un habile Chirurgien l'aura jugée néceſſaire, d'après l'état du pouls & celui de la tumeur.

LIII. Après la ſaignée, lorſqu'elle eſt jugée néceſſaire, la ſabure des premieres voies, qui ſe rencontre preſque toujours, indique le vomiſſement. Je donne la préférence au

tartre ſtibié ſur tous les autres émétiques ; parce qu'il fait ſon effet promptement, & qu'il releve davantage les forces vitales. Il remédie en peu de temps aux anxiétés & aux maux de cœur qui fatiguent les malades : d'ailleurs ce remede, par les contractions qu'il occaſionne, & l'ébranlement qu'il cauſe dans toute la machine, opére une diviſion ſalutaire : il releve l'action languiſſante du ſyſtême vaſculaire, & ſoutient les forces épigaſtriques, qui ſont eſſentiellement affectées. Il ne peut y avoir qu'un bien petit nombre de cas où l'émétique ne ſoit pas indiqué, c'eſt dans les circonſtances aux perſonnes de l'art à les diſcerner. M. Fournier a vu de grands effets de ce remede dans le charbon malin du Languedoc, nous en tirons d'auſſi grands avantages dans la puſtule maligne de la Bourgogne.

LIV. Les purgatifs ne produiſent pas d'auſſi bons effets. J'ai voulu quelquefois les mettre en uſage dans le commencement du mal, c'eſt-à-dire, dans le temps des accidens, & ils ont toujours occaſionné un érétiſme nuiſible. En général, l'on peut s'en paſſer dans tous les temps de la maladie, à moins que des indications particulieres n'obligent à y recourir ; encore ne peut-ce être

être qu'après que les momens orageux sont passés. Malgré le mal que j'en ai toujours vu résulter, je les ai encore employé quelquefois, soit d'après de fausses indications, soit d'après l'avis de quelques personnes de l'art, & je les ai toujours vu augmenter les accidens, & quelquefois les renouveller, lorsqu'ils étoient passés. Lorsque la nécessité des évacuations est annoncée par des signes non équivoques, je préfere de revenir à l'émétique une seconde fois; où je le donne noyé dans une grande quantité d'eau, comme un divisant & un très-léger purgatif.

LV. Les autres remedes qu'il faut employer, doivent tous concourir au même but, ils doivent être antispasmodiques & cardiaques: j'en fais peu d'usage, j'attends beaucoup d'une boisson abondante d'eau simple, ou d'une limonade légère, bue tiede en hiver, & froide en été. La boisson délaye les sucs dépravés qui croupissent dans l'estomac & dans les intestins, elle diminue l'érétisme de la fibre nerveuse, & entraîne par les urines & par les sueurs une partie des humeurs dégénérées. C'est d'après la connoissance du tempérament, de l'âge, des forces & de l'habitude du malade, qu'on

doit fixer la quantité de la boisson dont il doit faire usage.

LVI. Quand la langueur du systême artériel est telle qu'elle fait craindre une stagnation trop considérable, je ne connois pas de boisson plus convenable qu'un mêlange d'un grand gobelet de vin blanc sur une pinte d'eau de fontaine. Cette liqueur réunit le triple avantage d'être à la fois délayante, cordiale, & apéritive; elle soutient & ranime l'action des solides; elle délaye les humeurs, & décide vers les émonctoires de la peau & des reins des sucs dont la dépravation est une suite nécessaire de l'état morbifique. Tous ces effets sont encore plus marqués, quand la boisson est prise tiede, mais il est des temps & des circonstances qui s'opposent à ce que l'on fasse boire toujours dans cet état, tels que la fievre, la forte inflammation, la grande chaleur de l'air, &c.

LVII. Le régime doit être sévere pendant tout le temps orageux du mal: on ne doit permettre pour toute nourriture que trois ou quatre tasses de gruau ou de bouillon de pain dans chaque vingt-quatre heures. On fera très-bien d'y ajouter dans l'un & dans l'autre un peu de sucre. Si l'on

est en été, je permets quelques fruits succulans ; mais j'écarte avec soin, en quelle saison que ce soit, la viande, les œufs, le bouillon gras, les consommés, &c. L'estomac, qui est toujours plus ou moins affecté, ne digere jamais bien ces substances, susceptibles de se corrompre aisément, pour peu qu'elles séjournent dans un lieu chaud; elles porteroient dans le sang un chyle mal préparé & peut-être putride, ce qui augmenteroit nécessairement le danger du mal. Je me suis trouvé dans le cas de voir souvent les accidens résultans du mauvais régime ; c'est à quoi le paysan, qui n'entend pas facilement raison sur cet article, est très-exposé. Les alimens trop abondans, particuliérement les substances animales donnent ordinairement lieu à la diarrhée, à la dissenterie, aux anxietés, au vomissement, & ils impriment à la fievre un caractere de malignité, qu'elle n'a pas communément dans la marche ordinaire de la pustule maligne.

LVIII. La chambre du malade doit être d'une chaleur tempérée ; un air tiede ne feroit qu'énerver de plus en plus l'activité des arteres & des nerfs, & disposer au relâchement. Un air trop froid imprimeroit de

la roideur aux folies : un air tempéré & pur, non chargé de miasmes délétères & étrangers, est celui qu'il faut y entretenir. En été l'on rafraîchira l'appartement, en ouvrant une porte & une fenêtre, pour établir un courant d'air, & renouveller celui qui y a contracté de mauvaises qualités, en arrosant souvent le plancher avec de l'eau fraîche, dans laquelle on ajoutera un douzieme de fort vinaigre ; en plaçant en plusieurs endroits des baquets remplis d'eau fraîche, dans laquelle on mettra tremper des branches fraîches d'arbres tendres, comme le saule, le peuplier, des pots de fleurs, ou des plantes en végétation : ces trois derniers moyens ont le double avantage de rafraîchir l'air & de le purifier ; (*aa*) enfin, en écartant un trop grand nombre de personnes.

LIX. Ces secours & ces précautions suffisent ordinairement, & ce sont les seuls que l'on doive employer, quand l'affaissement & la langueur sont peu considérables;

---

(*aa*) V. Expériences & Observations sur différentes especes d'air, traduites de l'Anglois de M. J. *Priestley*, Tom. 1, pag. 111, & suivantes.

mais lorsque ces accidens donnent lieu de craindre une stagnation dangereuse, il faut recourir à des remedes plus puissans, qui réveillent la sensibilité, relevent l'action des solides, & procurent du mouvement aux sucs stagnans. Rien ne convient mieux en ce cas que les cordiaux ; le vin, la thériaque, les sels volatils de viperes, de cornes de cerfs, l'esprit volatil de sel armoniac, l'eau de luce, l'elixir thériacal, l'esprit volatil, huileux, aromatique de Silvius, le sel volatil du même nom, &c. sont ceux dont la propriété est la plus certaine.

LX. De tous ces remedes, celui qu'on emploie le plus communément, & avec le plus de succès, c'est l'esprit volatil de sel armoniac. On le fait prendre dans du vin, de la même maniere à-peu-près, & à la même dose que dans la morsure de la vipere. On ne peut gueres en déterminer la dose absolue. C'est au Chirurgien ou au Médecin à la régler selon les circonstances. J'en donne le plus ordinairement quinze à vingt goutes dans une ou deux cuillerées de vin, toutes les trois heures, pendant tout le temps que les accidens sont pressans ; j'en éloigne ensuite les doses plus ou moins, à proportion de la diminution des

symptômes. Nous avons fait voir, numéros XXX, XXXI & XXXII, l'analogie qu'a la pustule maligne avec les accidens qui résultent de la morsure de la vipere ; nous avons démontré que dans l'un & l'autre cas, la langueur du systême vasculaire, la diminution de l'irritabilité des nerfs sont le principe de tous les accidens. C'est en relevant l'action des solides, en augmentant le mouvement circulaire de liqueurs, que l'alkali volatil rétablit les choses dans l'ordre naturel. » *La premiere impression de ce reme-*
» *de*, dit un Auteur, qui a beaucoup obser-
» vé ses effets, (*bb*) *se porte sur l'estomac : le*
» *malade y éprouve une chaleur douce & agréa-*
» *ble, qui se répand bientôt dans toute la ma-*
» *chine ; il releve le ton du systême vasculaire,*
» *augmente ses oscillations, & produit une*
» *moiteur universelle, & quelquefois des sueurs*
» *abondantes.* »

C'est M. Le Roux, célébre Chirurgien de Dijon, qui le premier a étendu l'usage

---

(*bb*) V. une brochure qui a pour titre : Remede nouveau contre les maladies vénériennes, tiré du regne animal, *ou* Essai sur la vertu antivénérienne des Alkalis volatils, &c. par M. *Peyrilhe*, du College de Chirurgie de Paris, 1774, *in-12*.

de l'Alkali volatil au traitement de la pustule maligne (*cc*), & il a fait par son moyen des cures très-belles & très-heureuses. Il est facile de concevoir que ce remede, en relevant l'action des vaisseaux de tout le corps, en excitant une sorte d'orgasme dans les nerfs, ou, si je puis m'exprimer ainsi, une augmentation de la vie, il procure la dissipation des liqueurs extravasées dans le voisinage de la pustule; car l'extravasation dans ce cas, comme dans la morsure de la vipere, ne paroît dépendre que de la diminution d'action & de réaction des solides, qui ne maîtrisent pas assez les liqueurs abondantes que l'irritation locale détermine à affluer vers la partie.

LXI. Le vin offre un puissant secours pour ranimer les forces; c'est un excellent cordial; il releve l'action du cœur, & facilite la circulation. On le donne ordinairement pur, à la cuillerée de temps en temps, toutes les heures, par exemple, & l'on cesse d'en donner, dès que l'on juge qu'il a produit l'effet que l'on se proposoit de remplir par

---

(*cc*) V. ses Observations récemment publiées, sur la Rage, pag. 47.

son usage. J'ai vu plusieurs paysans attaqués de la pustule maligne, qui ne remédioient à leurs anxiétés, à leurs langueurs, à leur foiblesse, qu'au moyen de cette liqueur, qui produit assez constamment son effet : on donne la préférence au vin de Bourgogne rouge, quand on peut en avoir, l'expérience ayant démontré sa supériorité.

LXII. Le kina, dont la propriété fébrifuge est si connue & si constatée, est regardé par bien des personnes comme un spécifique assuré contre la pourriture, parce qu'il réussit très-bien dans la plûpart des gangrenes. (*dd*) Il faut avouer cependant que notre enthousiasme en faveur de ce nouveau spécifique nous a souvent trompé, & que nous l'employons dans des cas où il est inutile & quelquefois dangereux. Je n'examinerai pas dans quelles circonstances cette écorce peut être avantageuse dans la mortification, ni celles où elle est nuisible ; cette recherche me jetteroit hors de mon sujet :

(*dd*) V. les Essais de Médecine de la Société d'Edimbourg ; les Transactions philosophiques ; les Dissertations sur les antiseptiques de MM. Boissieux, Bordenave & Godart, couronnés par l'Académie de Dijon, &c. &c.

jet : il me suffit d'examiner si elle peut être avantageuse, & dans quel cas, dans la cure de la pustule maligne.

Nous avons remarqué plus haut, (n°. VI) que la mortification dans cette maladie est sans pourriture, qu'elle ne dépend que de l'excès d'engorgement, sous lequel l'action vitale est étouffée : si donc le kina peut dissiper cet engorgement, il sera ici un anti-septique préservatif ; mais s'il n'a pas cette propriété, il ne sçauroit convenir en aucun temps de la pustule maligne. Il n'est pas facile de concevoir comment le kina agit; tous les systêmes que les Médecins spéculateurs ont imaginé à ce sujet, n'ont fait que prouver la difficulté sans rien éclaircir ; mais nous connoissons ses effets sensibles, & c'est par eux que nous devons juger s'il peut-être employé avec fruit dans quelques-uns des temps de cette maladie. Si nous pensons avec Pringle & Macbride que la propriété médicinale de cette substance dépend de sa qualité fermentative & antiseptique, nous avouerons qu'elle ne peut être d'aucune utilité dans notre charbon malin, qui est sans pourriture. Si nous pensons, avec la plûpart des Médecins, que le kina donne de la consistance aux liqueurs, du ton aux so-

lides, qu'il dispose le sang à l'inflammation, il ne convient pas davantage, les liquides ont déja trop de consistance, & les solides sont dans un défaut d'action, qui dépend peut-être de ce qu'ils sont déja trop tendus. Pringle, zélé partisan du kina, fait à ce sujet une remarque pratique des plus utiles & des plus judicieuses. » Les différentes maladies putrides exigent différens » antiseptiques, dit cet illustre Médecin, » ainsi la même maladie ne céde pas tou» jours aux mêmes remedes. Le kina ne réus» sira point dans la gangrene, si les vais» seaux sont trop pleins, ou le sang trop » épais. Mais si les vaisseaux sont relâchés, » & le sang dans un état de dissolution, » ou disposé à la putréfaction, soit par une » mauvaise constitution, ou pour avoir ab» sorbé quelque matiere putride, le kina est » alors un spécifique souverain. On doit s'en » servir avec de semblables précautions dans » les plaies, sur-tout s'il y a eu du pus ab» sorbé, si les humeurs sont infectées, & » s'il en résulte une fievre hectique. Mais » lorsque les symptômes inflammatoires do» minent, le même remede, en augmen» tant la tension des fibres & l'épaississement » du sang, occasionne tous les accidens fâ-

» cheux auxquels on doit s'attendre en pa-
» reil cas. » (*ee*)

Je ne prétends cependant pas exclure entiérement le kina de la cure de la puſtule maligne, mais je ne vois qu'une ſeule circonſtance où l'on puiſſe l'employer avec avantage ; elle eſt déſignée par Pringle, & l'expérience m'a confirmé pluſieurs fois la ſolidité du précepte de ce Médecin. C'eſt lorſque le ſéjour du pus ſous l'eſcarre a cauſé quelques accès irréguliers de fievre, effet de la réſorbtion ; alors quelques priſes de kina font un excellent effet. Ce remede prévient les ſuites que pourroit avoir la diatheſe purulente, & rétablit les choſes dans l'ordre naturel ; mais il ſeroit cependant inſuffiſant, ſi l'on ne travailloit en même temps à prévenir le croupiſſement, en procurant un écoulement libre au pus par la diſſection de l'eſcarre.

Que l'on ne croie pas que je cherche à dépriſer le kina, j'en connois trop bien les admirables propriétés, & il m'a été trop

(*ee*) Mémoires ſur les ſubſtances ſeptiques & antiſeptiques. Mém. III, Exp. 17.

ſouvent d'un grand ſecours dans grand nombre de circonſtances ; mais j'oſe aſſurer que l'ayant employé bien des fois dans la puſtule maligne, je ne l'ai jamais vu opérer aucun bien, & pluſieurs fois il m'a ſemblé augmenter le mal. Pluſieurs bons Praticiens, Auteurs recommandables, ne lui ſont pas plus favorables que moi, quoiqu'ils aient ſcrupuleuſement obſervé ſes effets, & ſuivi ſon uſage pendant long-temps. (*ff*)

LXIII. Si je démontre que le kina ne peut convenir dans le traitement de la puſtule maligne, il l'eſt auſſi que l'air fixe, ſous quelle forme, & de quelle maniere il puiſſe être adminiſtré, ne ſçauroit avoir plus d'effet, puiſque, comme l'on ſçait, c'eſt de cet air principe que tous les médicamens antiſeptiques tirent leur propriété.

## *Traitement de l'ulcere après la chûte de l'eſcarre.*

LXIV. LES parties engorgées, qui avoi-

(*ff*) V. Vanſvieten, §. 447. Heiſter, Inſtit. de Chir. P. 1. Lib. IV, C. XV, §. VI.

Sarph, Recherches ſur la Chirurgie, pag. 320 & ſuiv.

Percival Pott, Œuvres Chirurgicales, tom. 2, pag. 539 & ſuiv.

ſinoient la puſtule, ne ſe débarraſſent pas aiſément des ſucs dont elles ſont abreuvées ; elles conſervent quelque temps une laxité, qui favoriſe une ſuppuration abondante, & indigeſte, qui entretient le mauvais état des chairs & retarde la conſolidation de l'ulcere. Il faut appliquer des ſubſtances qui irritent, & relevent le ton de la fibre, qui donnent aux chairs le reſſort dont elles ont beſoin pour fournir une bonne ſuppuration. Les digeſtifs ſimples ou compoſés, les onguens gras & huileux n'y conviennent point. J'ai cependant employé longtemps & avec ſuccès le digeſtif animé avec l'égyptiac ; il me paroiſſoit mieux réprimer la laxité dominante que les autres onguens que j'avois vu mettre en uſage, quoique ſon action ſoit un peu lente. Ce qui m'a déterminé à employer l'égyptiac ſeul, ſans aucune graiſſe, en y ajoutant ſeulement, pour tempérer ſon âcreté, le double de ſon poids de miel commun. Je me ſers auſſi très-ſouvent, & avec ſuccès, d'un mêlange de deux gros du baume aſtringent, décrit dans le premier Recueil d'Obſervations de Médecine des Hôpitaux militaires, par Mr. Ri-

chard (*gg*), avec deux onces de miel ; ce mélange réussit très-bien dans tous les ulceres dont la suppuration est trop abondante, à cause de la laxité des chairs. Je me sers très-rarement d'onguent & d'emplâtre, j'en connois l'abus depuis long-temps, & plus encore dans l'ulcere dont nous parlons, que dans les autres especes ; c'est avec grande raison que les bons Praticiens les ont presqu'entiérement exclus de leur pratique. (*hh*)

LXV. Lorsque la suppuration est de bonne qualité, que les chairs ont repris de la consistance, que les bords de l'ulcere sont affaissés, & que la perte de substance semble être moins considérable, je n'applique plus que de la charpie seche, & je panse rarement. Quand la suppuration persiste encore trop long-temps, malgré le bon état apparent de l'ulcere, je mets en usage la chaleur actuelle de la maniere indiquée par Mr.

---

(*gg*) Voici la formule de ce baume :

℞. *Huile de Thérébentine & de Vitriol, de chacune demi-once : mêlez peu-à-peu, & quand l'effervescence sera passée, ajoutez-y trois onces d'esprit-de-vin rectifié.*

(*hh*) V. les Mémoires qui ont concouru pour le prix de l'Académie Royale de Chirurgie, sur la question des onguens & des emplatres.

Faure, dans le 5eme. tome des Mémoires de l'Académie de Chirurgie : c'eſt un des cas où j'ai vu ce moyen le mieux réuſſir ; il releve le ton des chairs, & procure bientôt une déterſion avantageuſe.

LXVI. Les paupieres ſont fréquemment affectées de la puſtule maligne, & il eſt difficile d'éviter le renverſement de la paupiere, aux dépens de laquelle s'eſt faite la perte de ſubſtance. J'ai traité, dans le mois de Mars 1779, une jeune fille d'une puſtule maligne à la paupiere ſupérieure, j'ai pris toutes les précautions poſſibles pour éviter cet accident, j'ai maintenu, autant que je l'ai pu, la paupiere abaiſſée & étendue ſur le globe de l'œil, & je n'ai pas réuſſi. De très-grands Praticiens avouent n'avoir pas été plus heureux. Le célébre Chirurgien Antoine Maître-Jan convient qu'il eſt très-difficile d'empêcher ce renverſement, que même cela eſt impoſſible quand l'eſcarre a été grande, & qu'elle s'eſt détachée près du bord des paupieres. (*ii*) Mr. Louis n'a pas mieux réuſſi au ſujet d'un homme qu'il a traité d'un phlegmon gangreneux à la paupiere ſupérieure ; malgré toutes les précautions poſſibles, le malade ne guérit qu'a-

(*ii*) Traité des maladies de l'œil, pag. 448.

vec une lagophthalmie (*kk*). M. Louis releve à cette occasion le reproche injuste qu'on fait à un Chirurgien de la Ville d'Altedorff, dans le *Lexicon castelli*, au mot *Lagophthalmos*, de ce que par sa prétendue négligence, une femme qui avoit une escarre gangreneuse à la paupiere supérieure, après sa guérison ne pouvoit couvrir l'œil en dormant, à cause du racourcissement de cette paupiere. On peut en dire autant du reproche d'ignorance que fait Fabrice de Hilden à ceux qui traiterent le jeune homme dont il est fait mention dans la note (*m*) sous le n°. XX. Les précautions indiquées par les Auteurs pour prévenir ce raccourcissement de la paupiere, ne sont cependant pas entiérement à négliger ; si elles sont infructueuses, on n'a de véritables ressources que dans l'opération indiquée par M. Bordenave, dans un Mémoire *sur un nouveau procédé pour traiter le renversement des paupieres*, inséré dans le 5eme. vol. *in*-4°. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, pag. 97, auquel je renvoie.

---

(*kk*) Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie; tom. 5eme. pag. 118 & 119.

FIN.

---

A Besançon, de l'Imprimerie de Jean-Félix CHARMET.




STAINLESS STEEL


24ColorCard
CameraTrax.com